

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1726.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT

Samedi 7 août 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph.: WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS



L'OBUS, GRAND ARBITRE DE LA VICTOIRE. — Par milliers, nos ateliers, sur tout le territoire, fabriquent des munitions. L'expérience du front russe démontre, une fois de plus, qu'à la vaillance des hommes doit s'adjoindre la multiplicité des coups portés. L'obus est le grand arbitre de la victoire. Par quantités « colossales » il est accumulé déjà sur l'arrière de notre front. Si, comme on peut le présumer, les ennemis se retournent prochainement vers nous, notre réponse sera prête.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

NOTRE SUPPLEMENT ILLUSTRE.
Comment j'ai fabriqué mes explosifs, par
Eugène Turpin, l'illustre inventeur. Les
étuves automobiles. La fabrication des
obus. BULLETIN DES INVENTIONS.

Page 3 : Le militarisme prussien, par
Camille Flammarion.
QUATRE PAGES D'ILLUSTRATIONS
sur les obus.

LA SANTÉ
EST UN DEVOIR

Je lis avec ravissement cette déclaration du
service de la statistique : « Dernière semaine,
691 décès, au lieu de 835, moyenne ordinaire
en cette saison. »

Ainsi, au temps où nous sommes, on meurt
moins, à Paris, beaucoup moins qu'en temps
ordinaire. Oui, je lis cela avec ravissement.
Deux lignes sèches de statistique en disent
beaucoup plus qu'un volume de rhétorique.
Paris, en ce moment, se porte mieux qu'à l'or-
dinaire.

On s'en doutait à le regarder, à faire sur amis
et connaissances cette petite enquête un peu
intuitive que nous faisons tous ; mais la sta-
tistique officielle donne des précisions et des
assurances. On meurt moins à Paris en ce
moment qu'à l'ordinaire.

Ce qu'indique ce renseignement, c'est
d'abord, ce me semble, le bon effet de l'inter-
diction de l'absinthe et autres délicatesses ana-
logues. L'alcool, et principalement l'absinthe,
est une maladie. On l'a supprimée officielle-
ment, et, réellement, diminuée beaucoup. Le
résultat sera immense, il est déjà sensible.
L'interdiction de l'alcool en Russie a fait se
gonfler les caisses d'épargne ; l'interdiction de
l'absinthe, à Paris, a sans doute augmenté la
caisse d'épargne de la vie. L'absinthe est un
aliment d'épargne, à la condition qu'on n'en
boive pas.

Voilà une des causes, très probablement, de
la diminution de la mortalité. Il y en a d'autres
que je n'aperçois pas et qui se révéleront avec
le temps. Mais une que j'aperçois très bien,
c'est le calme et la sérénité d'esprit de la popu-
lation parisienne. La santé morale, comme on
sait, dépend beaucoup de la santé physique ;
mais la santé physique dépend tout autant de
la santé morale. *Mens sana in corpore sano* est,
certes, très juste ; mais *corpus sanum sub
mente sana* l'est peut-être plus encore. Que les
corps des Parisiens soient en bon état, cela
prouve que leurs âmes se portent bien. Goethe
disait, avec un peu d'exagération poétique, je
le reconnais : « On ne meurt que quand on ne
veut plus vivre. » Tout compte fait, il y a du
vrai.

L'expression populaire *lâcher la rampe* dit
diablement bien ce qu'elle veut dire. Elle si-
gnifie très précisément que ce n'est pas la vie
qui nous abandonne, mais nous qui l'abandon-
nons. Les mourants sont bien souvent des dé-
serteurs de la vie. Il y a beaucoup de suicides
lents, de suicides veules, de suicides par con-
sentement qui n'est pas mutuel.

C'est Flourens, je crois, qui disait : « L'homme
ne meurt pas ; il se tue », songeant à la mau-
vaise hygiène de la plupart de nous. Et Buffon,
de son côté : « La plupart des hommes meurent
de chagrin », ce qui est encore plus vrai.
Eh bien ! les Parisiens de 1915 se tuent beau-
coup moins qu'à l'ordinaire et ils meurent de
chagrin beaucoup moins qu'à l'ordinaire. C'est
un signe excellent ; cette statistique est révéla-
trice et, en sa révélation, elle est extraordinaie-
ment réconfortante. Je ne saurais dire aux Pa-
risiens que : continuez.

Continuez, mes frères ; mes frères, il faut
vivre ! Au Père Joseph qui déclinaît sensible-
ment, Richelieu, le prenant par le bras, disait :
« Père Joseph ! Brisach est pris, Brisach est
à nous. Il ne faut pas mourir. » C'était un appel
à la vie ; il ne faut pas mourir. « Les choses marchent bien
pour nous ; il faut voir comment tout cela
finira. » Tous les Parisiens ont le cœur de Ri-
chelieu en ce moment ; ils ne veulent pas mourir
pendant que les poilus leur sauvent la vie ;
ce serait trop bête. Ils ne veulent pas lâcher la
rampe qui, demain, sera illuminée et flam-
boyante comme une rampe de théâtre.

Tant il y a qu'ils ne meurent point, ou qu'ils
meurent beaucoup moins. Cela marque une
bonne complexion morale. Avez-vous remar-
qué qu'en français on dit : « Portez-vous
bien ! » à l'impératif ? On ne dit pas : « Je
souhaite que vous vous portiez bien », ou : « La
santé soit avec vous ! », formules de souhaits.

On dit impérativement, presque impérieuse-
ment : « Portez-vous bien ! », comme si cela
dépendait de nous. C'est que cela, en partie du
moins, dépend de nous ; c'est que la santé est
en partie un acte de la volonté. Voilà ce que
marque l'expression courante ; voilà ce qu'elle
suggère.

Eh bien, soit ! Je veux le croire. Si les Pa-
risiens se portent bien c'est qu'ils veulent se
bien porter ; c'est que, non seulement ils le dé-
sirent, ce qui est trop commun, ce qui est ani-
mal, mais c'est qu'ils le veulent énergique-
ment. Les Parisiens se tiennent. « Se tenir »
est une façon de « tenir ». A la fin de leurs let-
tres, les Romains écrivaient : « Vale et me
ama. » (Porte-toi bien et aime-moi.) La France
dit à ses enfants : « Portez-vous bien et aimez-
moi. » Ses enfants lui répondent : « C'est parce
que je vous aime que je me porte bien ! » A la
bonne heure ! La santé est un devoir.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

UN DILEMME

J'avoue que le dernier manifeste de l'empereur
allemand à ses armées et à son bon peuple continue
à me paraître un factum extraordinaire. Je sais bien
qu'il ne peut pas annoncer que tout ira mal — ce ne
sont pas des choses à dire — et qu'en somme il parle
de paix, tandis que ses adversaires, moins accom-
modants, persistent à ne rien vouloir savoir. Mais il
fixe d'avance les conditions générales de cette paix :
il faut « qu'elle lui assure les garanties militaires,
politiques et économiques nécessaires à l'avenir de
ses peuples, et le développement de leur énergie pro-
ductrice chez eux et sur la mer libre ».

Les garanties « militaires économiques et poli-
tiques », cela signifie-t-il des annexions ou simple-
ment le maintien du *statu quo*, c'est-à-dire de la paix
armée, telle que nous l'avons connue depuis quaran-
te ans, et du régime commercial issu du traité
de Francfort ? On n'en sait rien, et il ne le sait
peut-être pas davantage ; ce sera comme ça tournera.

Quant à « la mer libre », qu'est-ce que cela veut
dire ? Qu'il affirme, sans doute, que l'Allemagne ne
doit plus être emprisonnée dans la Baltique et un
petit bout de la mer du Nord. Est-ce alors qu'il veut
garder Anvers ou se dédommager d'Anvers avec un
morceau de Hollande ? Mais l'Angleterre ne consen-
tirait pas, même après dix ans de guerre, à céder sur
la question d'Anvers, pas plus que sur celle de la
Hollande — ni les Hollandais non plus, je présume.
Et l'Angleterre peut, sur mer, continuer la guerre
indéfiniment, même toute seule, ce qui ne serait pas.

Il est vrai qu'il fait savoir à sa sœur, la reine de
Grèce, que « son épée destructive s'est abattue sur
les Russes, qu'il leur faudra six mois pour se refor-
mer », et « qu'il annoncera bientôt de nouvelles vic-
toires ». Bon, admettons un instant ces nouvelles
victoires ; ça lui suffirait-il pour dicter la paix telle
qu'il la veut ? Il arrivera dans un congrès, traînant
après lui les Turcs furieux d'être ses prisonniers et
l'Autriche gémissante et fourbue. Ce sera tout comme
amis et complices. Quels amis déjà, et quels com-
plices : ne désirant que tirer leur épingle du jeu.
Et contre lui la terre entière, y compris les États-
Unis, que sa géniale diplomatie est parvenue à
indisposer contre lui pour un siècle. Et il croit qu'il
serait en bonne disposition pour « causer ? » Guil-
laume, tu t'abuses ou tu te moques du monde !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



BOUT DE L'AN

— Déjà un an que j'ai commencé l'attaque
brusquée !
(Ruy Blas.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

7 AOÛT 1914. — Heures d'angoisse et d'espérance. Liège
qui fut la première à la gloire, reçoit de la France l'insig-
ne de la bravoure, la croix de la Légion d'honneur. Le
roi Albert et M. Poincaré échangent des télégrammes. Les
troupes anglaises ont mis le pied sur le sol français. Les
marines britannique et française nettoient les mers ; les
Serbes prennent d'assaut Fofcha, en Serbie, alors que
les Autrichiens continuent à bombarder Belgrade. Guil-
laume II, parlant à son peuple, présage mélancoliquement
que la lutte sera dure. Depuis hier soir, la Russie et l'Au-
triche sont en guerre, par une déclaration officielle éma-
nant de la monarchie austro-hongroise. Il y a un an, jour
pour jour, que fut promulguée la loi de trois ans. Les
Français saluent cet anniversaire avec émotion, tandis
que Paris débaptise la rue de Berlin pour l'appeler rue
de Liège, que nos soldats sont aux portes de Mulhouse
et que les flottes japonaises appareillent en hâte pour
bientôt prendre la mer.

Centenaires.

Les Serbes ne sont pas seulement un peuple de hé-
ros, c'est celui où il y a le plus de centenaires : un sur
2.260 habitants. Il y a même en ce moment 575 Ser-
bes de cent ans... et plus. Puis vient l'Irlande, avec
758, c'est-à-dire un sur 8.130 citoyens. Les Espagnols
en ont un sur 43.000. Il y en a 23 en Norvège, soit un
sur 96.000 ; 192 en Angleterre et Ecosse, ça un sur
177.000 ; 213 en France, ou un sur 180.750 ; 21 en
Suède, ou un sur 250.000 ; 78 en Allemagne ; un sur
702.000. Deux en Danemark, soit un peu moins d'un
pour un million. Les chiffres nous manquent pour la
Suisse, mais on nous dit qu'il n'y a pas un centenaire.
Allons vivre en Serbie.

Héros de cinéma.

Le célèbre artiste de cinéma Louis G. Mc Phee
vient de sauter du grand pont de New-York dans les
eaux de la Harlem River, soit un bond de 138 pieds.
A ce jeu qu'enregistra le film, il gagna la forte somme,
mais se cassa trois côtes et se fractura la mâchoire.
C'est le même homme qui, pour le cinéma, se jeta un
jour du haut d'un aéroplane dans un fleuve, alors que
l'appareil volait à la vitesse d'un train express. Une
autre fois, jouant un personnage poursuivi par la po-
lice, il s'enfuit, suspendu à des fils télégraphiques,
tomba — exprès — sur des wagons en marche et de
là rebondit par-dessus la balustrade d'un pont, dans
une rivière. On dit à New-York que Mc Phee flirte
ainsi avec la mort pour prouver sa bravoure à un
homme qui, depuis trois ans, lui refuse la main de sa
fille sous le prétexte qu'il n'est pas très courageux.

Singulier respect.

Le *Berliner Tageblatt* a de curieuses façons d'écrire
l'histoire. Voici qu'il tire honneur, pour son pays,
d'un fait qui, bien plutôt, prouve le mépris où est
tenu ce pays dans le monde : « Au Danemark, enre-
gistre-t-il, dans les établissements de cinéma, les spec-
tateurs ont l'habitude de siffler des airs empruntés
au répertoire des marins quand paraît sur l'écran un
navire anglais ; tout au contraire, quand ils voient un
sous-marin allemand, ils observent le silence le plus
complet, comme si cela leur faisait une grande im-
pression. Et c'est bien pour démontrer une fois de
plus que tout ce qui parle de notre force inspire le
respect. »

Pitoyable psychologie !

La Librairie Larousse

met en vente aujourd'hui un bel ouvrage : *La Science
Française*, publié à l'occasion de l'Exposition de San-
Francisco, sous les auspices du ministère de l'Instruc-
tion publique, avec la collaboration de nos plus émi-
nents savants (broché, 5 fr.) ; le fascicule 6 des *Cartes
Larousse*, Atlas de la Guerre (75 cent.) ; le numéro 159
des *Livres Roses* : les Héros russes (10 cent.). Chez
les Libraires.

Terre de tranchées.

35.000.000 de tonnes de terre, dit un calculateur po-
tient, ont été remuées pour faire les tranchées pen-
dant la guerre. S'il s'était agi d'emporter toute cette
terre, il eût fallu 70.000 trains de chacun 50 wagons,
soit un train total de près de 18.000 kilomètres de
long.

La statistique est décidément une belle invention.

Les héros farceurs.

Ne disons pas ce fait indiscutable : tous les poi-
lus sont des braves. Mais il y en a quelques-uns qui
« en racontent d'un peu grosses ». Celle-ci, d'ailleurs,
ce n'est pas une blague, c'est un fait, un fait qui prouve
que ce n'est jamais arrivé.

— Oui, dit-il, j'ai été blessé au combat de R..., dans
des conditions terribles. Quand les infirmiers me ra-
massèrent, ils dirent : « Oh ! le pauvre type ! » et
sans hésiter, me portèrent dans un caisson à munitions.

Il y a toujours quelqu'un dans l'auditoire pour réco-
tifier :

— Caisson à munitions ? Vous voulez dire : voiture
d'ambulance ?

Mais le poilu, gravement :

— Non ! J'étais littéralement farci de balles et
d'éclats d'obus, de la tête aux pieds. Ma place était
dans un caisson à munitions.

LE VEILLEUR.

LE MILITARISME PRUSSIEN est un danger pour la civilisation

L'esprit humain s'est dégagé lentement de l'animalité originelle. Vers la fin de l'époque tertiaire des âges géologiques, il y a quatre cent mille ans, selon toute apparence, quelques races simiennes voisines des gorilles ont, en d'heureuses circonstances climatologiques, évolué vers un état supérieur; l'anthropoïde s'est fait homme; l'énergie raisonnée a combattu les fauves des forêts; des cavernes naturelles, puis artificielles, ont abrité des familles; des pierres ont été taillées en outils divers, puis polies et affinées; et graduellement la loi providentielle du progrès a élevé à la surface de la planète des êtres pensants, aimants, aspirant à la fraternité, à la sécurité, au travail intellectuel, au bonheur.

Mais, tandis que les civilisations chaldéenne, assyrienne, égyptienne, grecque, romaine donnaient naissance aux arts harmonieux, aux sciences fécondes, aux lettres vivifiantes, tandis que Psyché se dégageait, radiante, de la chrysalide animale, et s'élevait dans la lumière et dans la liberté, les lourdeurs de la matière restaient obstinément attachées à une race incapable de comprendre autre chose que la force brutale.

Il y a plus de deux mille ans, à une époque à laquelle la civilisation romaine atteignait une ère glorieuse qui devait s'accroître magnifiquement encore sous les règnes d'Auguste et des Antonins, au temps de Jules César, l'historien des *Commentaires* que nous lisons encore aujourd'hui avec un vif intérêt, s'étonnait de la mentalité des Germains, qu'il qualifie « hommes féroces et barbares ».

Et Tacite : « Les Germains s'appellent hommes de guerre, et ce nom a été inventé par eux pour effrayer. Ils vivent de rapines. »

Et Sénèque : « Le Rhin coule entre le monde civilisé et les barbares, race insatiable de guerre (*avidam gentem belli*). »

Le nom même de Germain (*Ger-man*) signifie « homme de guerre », et le mot *guerre* est d'origine germanique, dérivé de l'allemand *wehr*.

Tout le long de l'histoire, leurs contemporains les traitent constamment de querelleurs, de fourbes, de parjures, de menteurs, de voleurs, de pillards, d'assassins, de destructeurs, de sauvages, de bêtes féroces. C'est dans leur caractère, c'est dans leur sang. Les transformations sociales de l'Europe, les enseignements religieux n'ont rien changé à cette mentalité. Au contraire !

Des plus nobles aspirations humaines ils se sont fait un bouclier perfide pour abriter leur infamie. Quant à la Science, ils l'ont ardemment cultivée pour l'appliquer au mal : au lieu d'y chercher le progrès général, ils en ont fait un instrument de mort, de destruction, d'assassinat. Par tous leurs actes, les Allemands nous montrent qu'un peuple peut arriver à la fois au maximum de la puissance matérielle et au minimum de la valeur morale.

Les Prussiens, dont le nom apparaît pour la première fois en l'an 997, à une époque où la France était depuis longtemps christianisée et civilisée, ont ajouté leur barbarie à celle des Germains. Leur origine est finno-slave. Des Finnois, pères des Slaves, ont été, jusqu'au milieu du douzième siècle, les principaux éléments du Brandebourg et de la Poméranie. En 1411, Frédéric, comte de Hohenzollern, acheta, au prix de 400.000 florins d'or, la marche de Brandebourg. Cette famille d'accapareurs ne tarda pas à renier ses engagements et à se débarrasser de la Pologne. Leibnitz signale leur devise : « Je m'allie au plus offrant. »

Ces êtres, dont la mentalité ne présente aucune analogie avec la nôtre, peuvent descendre d'une race d'anthropoïdes différente de celle qui nous a donné naissance. L'unité de l'espèce humaine n'est pas démontrée.

Les âmes comme les cerveaux de ces êtres évolués en un plan différent du nôtre, ne nous ressemblent presque en rien. Nous ne parlons pas la même langue intellectuelle, pas plus que la même langue grammaticale. Lorsque nous invoquons les sentiments affirmant le droit, la justice, l'indépendance de la pensée, ces sujets enrégimentés ne comprennent pas et nous prennent pour des imbéciles. Pour eux, l'argument du coup de poing est le seul valable. Leur alimentation lourde et kolossale est peut-être la cause de leur stagnation mentale.

L'Allemagne était prête à s'identifier avec le militarisme prussien, à le subir sans même s'en apercevoir. Il la domine, surtout depuis Sadowa et depuis Sedan, avec la conviction qu'il doit

LE GÉNÉRAL SARRAIL EST NOMMÉ commandant en chef de l'armée d'Orient

Le gouvernement a décidé de remplacer le général Gouraud par le général Sarrail, nommé commandant en chef de l'armée d'Orient.

Le général Maurice-Paul-Emmanuel Sarrail est né le 6 avril 1856, à Carcassonne (Aude). Il entra à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr le 20 octobre 1875, y fut nommé caporal le 29 août 1876 et sous-officier (sergent-major) le 23 décembre de la même année. Il en sortit le troisième sur 345 élèves, avec le grade de sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1877 au 4^e bataillon de chasseurs à pied, à



LE GENERAL SARRAIL

Sétif; il resta en Algérie jusqu'au mois de juin 1878 et vint au 29^e bataillon de chasseurs à pied, à Castelsarrasin.

Le 12 avril 1881, M. Sarrail s'embarqua pour la Tunisie avec le 29^e bataillon, qui entra dans la composition de la 3^e brigade (général Galland) de la colonne du général Delebecque, du corps expéditionnaire. Il prit part aux combats de Hadjet-Menkoura et de Nebeur.

conquérir le monde entier : ce militarisme ruine tous les peuples en les dirigeant en des dépenses formidables qui annihilent la meilleure partie des ressources gagnées par le travail. Les atrocités infâmes par lesquelles les Allemands ont ponctué la guerre par eux déchainée, ont montré qu'ils se sont mis délibérément en dehors de toutes les lois. La lutte actuelle, qui doit être conduite jusqu'au bout, est la lutte des civilisés contre les barbares : l'humanité tout entière doit se liguier contre cette race restée absolument matérielle et dépourvue de tout idéal.

C'est la lutte de l'esprit contre la matière, la lutte du jour contre la nuit, la lutte de la vérité contre l'erreur, la lutte de l'homme contre l'animal sauvage. Il est étrange que tous les peuples n'aient pas encore compris le danger qui les menace et ne se soient pas unis contre l'oppression brutale de l'orang-outang. Il y a là un péril mondial.

Comité Flammarion

M. LAHOVARY EST PARTI pour Bucarest

M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris, est parti hier soir pour Bucarest.

M. Joao Chagas revient à Paris

LISBONNE. — M. Joao Chagas est réintégré dans son poste de ministre du Portugal à Paris.

Nommé lieutenant le 13 octobre 1882 à la légion étrangère, il resta en Tunisie jusqu'au 2 décembre de la même année et revint en Algérie jusqu'en octobre 1883; à ce moment il fut envoyé à Paris pour y suivre, de 1883 à 1885, les cours de l'Ecole supérieure de guerre.

Il obtint le brevet d'état-major avec la mention « bien ».

Nommé stagiaire à l'état-major de la 33^e division d'infanterie à Montauban, il fut promu capitaine au 9^e d'infanterie le 30 novembre 1887; le 17 décembre suivant il fut affecté au 20^e régiment à Montauban, et le 6 septembre 1888 il fut choisi comme officier d'ordonnance par le général gouverneur de Perpignan.

Au mois de juillet 1889 il passa à l'état-major du 17^e corps, à Toulouse, et reçut la croix de la Légion d'honneur par décret du 26 décembre 1894.

En 1895, le capitaine Sarrail fut affecté au 25^e d'infanterie à Cherbourg, et y resta jusqu'à la date de sa promotion au grade de chef de bataillon au 157^e de ligne, à Lyon, le 10 mars 1897.

Le 7 mai suivant, il fut affecté à la section active de l'état-major du gouvernement militaire de Lyon et de la 14^e région.

Désigné en 1900 comme officier d'ordonnance du général André, ministre de la Guerre, il prit, en 1901 le commandement de l'Ecole militaire d'infanterie de Saint-Maixent et fut maintenu dans ses fonctions avec le grade de lieutenant-colonel, le 31 janvier 1902.

En 1904, il fut appelé par le président de la Chambre des députés, M. Brisson, au poste de commandant militaire du Palais-Bourbon et, en 1905, affecté par ordre au 101^e.

Nommé colonel, le 24 mars 1905, au 39^e, à Rouen, il revint, en 1906, reprendre le commandement du Palais-Bourbon.

Affecté en 1907 au 144^e d'infanterie, à Bordeaux, et promu officier de la Légion d'honneur, il fut nommé directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre et membre de la commission de classement des candidats aux emplois réservés.

Le 23 mars 1908 il fut promu, tout en conservant ses fonctions, général de brigade.

Nommé général de division le 23 mars 1911, il prit le commandement de la 12^e division d'infanterie à Reims, et le 1^{er} octobre 1914 passa à la 4^e division à Mézières.

Le 30 octobre de la même année, il fut appelé au commandement du 8^e corps d'armée, à Bourges, qu'il quitta le 21 avril 1915 pour le 6^e corps, à Châlons-sur-Marne, remplaçant le général d'Amade, appelé depuis le début de la guerre au commandement d'une armée; il a été nommé récemment commandeur de la Légion d'honneur.

LA SITUATION MILITAIRE

LA CHUTE DE VARSOVIE n'aura pas d'influence sur l'issue de la guerre

Comme on s'y attendait depuis quelques jours, les Russes ont évacué Varsovie. L'événement ne surprendra personne. Puisque le grand-duc Nicolas a jugé qu'il n'était pas encore en état de reprendre l'offensive avec des forces suffisamment réorganisées et ravitaillées, il devait abandonner la ligne de la Vistule, exposée de plus en plus à être tournée par les attaques débordantes de la Narew et de Lablin. Les armées russes continuent leur repli méthodique vers leur ancienne base de concentration : Vilna-Grodno-Brest-Litowsk.

Il faut reconnaître sincèrement que la prise de Varsovie est un fait regrettable. Les Austro-Allemands vont chanter leur victoire sur le mode « kolossal ». Le monstrueux kaiser y fera une entrée triomphale, avec son vieux Dieu en croupe.

Mais, survenant après un an de guerre, l'événement perd de son importance. S'il s'était passé au début, comme cela aurait pu arriver, il aurait eu une grave répercussion sur la suite des opérations. Les Allemands, appuyés à la Vistule, auraient arrêté l'offensive russe. Ils auraient pu consacrer la plus grande partie de leurs forces à réparer le désastre de la Marne et à essayer de forcer à nouveau le front occidental.

Ce n'est qu'à leur quatrième offensive, après trois échecs et des pertes effroyables, que les Allemands arrivent à un résultat dont la portée ne peut plus avoir d'influence décisive sur l'issue de la guerre.

Les Russes, plusieurs fois victorieux et qui ont franchi deux fois les frontières de l'Allemagne et de l'Autriche, ont été défaits et refou-

lés, mais ils ne sont pas vaincus, et leur retraite est due surtout à une infériorité matérielle momentanée. Les Allemands sont obligés de continuer la bataille qui les use, et ils ne pourront distraire du front oriental que des forces de plus en plus incapables de surmonter l'encerclement des Alliés.

A leurs acclamations saluant la chute de Varsovie ont répondu d'avance les voix des chefs d'Etats et des représentants des peuples qui luttent pour le droit des nations. En Angleterre, en France, en Russie, en Italie, l'anniversaire de l'agression germanique a été commémoré par des déclarations unanimes qui ont affirmé la commune volonté de vaincre et de ne déposer les armes qu'après l'effondrement définitif du colosse germanique.

Les puissances neutres auront compris la résolution implacable des Alliés. Ce n'est pas un incident tel que la prise d'une ville ouverte, à laquelle les Russes ont voulu épargner les horreurs du bombardement, qui détournera les esprits et les consciences de la claire vision des réalités et qui empêchera la Justice éternelle de suivre son cours.

Général X...

Les Communiqués russes

BATAILLE ACHARNEE SUR TOUT LE FRONT

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la direction de Riga, l'ennemi après les combats sur la rivière Missa, le 4 août, s'est replié en toute hâte vers la rivière Ekau, abandonnant dans ses tranchées beaucoup de cartouches et de munitions.

Dans la région située à l'est de Ponievieje, les combats continuent et les Allemands ont réussi à progresser de nouveau quelque peu.

Sur le front de la Nareff, les Allemands ont prononcé des attaques dans la direction de Lomja et, du front d'Ostrolenka-Rojane, ils ont pris l'offensive avec des forces importantes vers Ostroff.

Des combats acharnés furent livrés dans l'extrême secteur de la rivière Oje; nos troupes ont lancé des contre-attaques énergiques contre l'adversaire qui avait passé cette rivière sur plusieurs points.

A l'ouest de Varsovie, plus au sud de la chaussée de Blonje, nous avons, le 4 août, repoussé avec succès les attaques allemandes. L'ennemi, malgré les pertes énormes qu'il avait éprouvées, était parvenu jusqu'à nos fils de fer barbelés, mais là il fut arrêté par notre feu.

Sur la rive droite de la Vistule, près de Matzievitze, la situation est, en somme, sans changement.

Dans la région d'Ivangorod, nos troupes, sans subir la poussée de l'ennemi, ont passé la rive droite de la Vistule, après avoir fait sauter les ponts derrière eux.

Sur la Vistule et le Bug, tard dans la soirée du 3 août, nos troupes ont rejeté les Allemands, en leur faisant subir d'énormes pertes.

Sur ces nombreux points du front, nos succès locaux, achevés par une courte poursuite, ont donné la possibilité à nos troupes d'occuper dans la même nuit, sans empêchement, un front nouveau plus avantageux sur la rive gauche du Bug, ainsi que dans la direction de Vladimir-Volynsky et Kowel.

Sur le Bug supérieur, la Zolotaia-Lipa et le Oniester, la situation est sans changement.

AUTOUR D'IVANGOROD

PÉTROGRAD. — L'état-major général communique la note suivante :

Un communiqué officiel émanant de Vienne et daté du 20 juillet (vieux style) a annoncé la prise par les troupes transylvaniennes, sous Ivangorod, de huit positions avec casemates blindées, et déclare que les troupes autrichiennes peuvent considérer ce jour comme le plus glorieux de leur vie historique.

Au sujet de ces déclarations de l'état-major autrichien, il faut se représenter que les forts d'Ivangorod, construits presque entièrement en brique, ne répondaient pas aux nécessités de la fortification contemporaine et qu'en octobre 1914, les attaques ennemies furent repoussées, non sur la ligne du cercle fortifié de la place forte, mais sur les positions de campagne construites devant lui.

Aujourd'hui, étant donnée l'impossibilité pour Ivangorod de soutenir un siège, toutes les positions en ont été à temps et méthodiquement évacuées.

Sur quelques lignes des ouvrages de campagne situés à l'ouest d'Ivangorod, nos arrière-gardes ont arrêté l'ennemi pendant quelques jours, sans livrer aucun combat acharné, conformément à la situation stratégique générale, et le 14 août quand, pour obéir au plan général de notre action, ces arrière-gardes ont fait sauter quelques petits ouvrages en béton qui appuyaient les casemates en brique, elles ont détruit les ponts et se sont repliées sur la rive droite de la Vistule.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 6 Août (369^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

EN ARGONNE nos tranchées sont violemment bombardées

QUINZE HEURES. — En Artois, combats à la grenade autour de Souchez pendant presque toute la nuit. Devant Neuville-Saint-Vaast, une tentative d'attaque allemande a été facilement et rapidement enrayée.

En Argonne, la lutte à coups de bombes et de pétards, appuyée par des actions d'artillerie, a repris plus d'intensité pendant la nuit, particulièrement autour de la cote 213, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes et vers Saint-Hubert. A l'ouest de la cote 213, les Allemands ont essayé de déboucher de leurs tranchées, mais ils ont été aussitôt arrêtés par notre feu.

Sur les Hauts-de-Meuse, au Bois-Haut, l'ennemi a attaqué par deux fois, sans succès; les assaillants ont été repoussés à coups de grenades et par des feux d'infanterie.

En Lorraine, les Allemands ont bombardé pendant la nuit le village d'Emberménil et nos positions autour de Reillon.

Deux avions allemands ont jeté sur Fraize, dans la vallée de la Meurthe, une dizaine de bombes qui ont tué deux femmes et un soldat.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie en Artois, entre la Somme et l'Oise, et dans la vallée de l'Aisne.

Dans la partie occidentale de l'Argonne, l'ennemi



a, pendant toute la journée, bombardé très violemment nos tranchées avec des obus de tous calibres. Notre artillerie et nos engins de tranchées ont riposté à ce bombardement.

En forêt d'Apremont, vive canonnade. Journée calme dans les Vosges.

L'évacuation de Varsovie

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Etant données les conditions de la situation générale, nos troupes, à l'ouest de Varsovie, ont reçu l'ordre de se replier sur la rive droite de la Vistule.

Le rapport reçu à ce sujet dit que cet ordre a été exécuté et que les troupes qui couvraient Varsovie se sont repliées le 5 août à 5 heures du matin sans éprouver de poussée de la part de l'ennemi, vers le nouveau front qui leur était indiqué.

Elles ont fait sauter derrière elle tous les ponts sur la Vistule.

LES AUTRICHIENS OCCUPENT IVANGOROD

AMSTERDAM. — Une dépêche officielle de Vienne, en date du 5 août, annonce que Ivangorod a été occupé la veille.

LA RETRAITE DE VARSOVIE S'EST EFFECTUEE EN BON ORDRE

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam d'après laquelle les dépêches officielles de Berlin indiquent que les Russes se sont retirés de Varsovie en bon ordre, ne laissant dans la ville, virtuellement, rien qui ait une valeur militaire.

BERLIN PAVOISE

AMSTERDAM. — « Varsovie est à nous ! » Voilà le cri qui retentissait à Berlin cet après-midi.

L'impératrice avait reçu du kaiser, par téléphone, la nouvelle de l'évacuation et l'avait fait annoncer aussitôt à travers la capitale par des cyclistes.

Des scènes d'un enthousiasme frénétique se sont alors produites : les citoyens et les agents de police s'embrassaient dans la rue et la foule entonnait le chant national.

Les écoles ont été fermées aussitôt et chaque maison a arboré son drapeau.

Les journaux ont publié des éditions spéciales qu'ils ont jetées dans les rues par paquets énormes et que la foule s'est arrachées.

Les journaux ne commentent pas l'évacuation de Varsovie; ils indiquent cependant que cette victoire est plutôt d'ordre moral. (Daily Express.)

LA POLOGNE SEMI-AUTONOME

LONDRES. — Le Daily Mail reçoit de La Haye le télégramme suivant :

« Suivant une dépêche d'Allemagne, le kaiser rentrera à Berlin dimanche et présidera une conférence importante qui aura, dit-on, pour but de lancer une proclamation déclarant la Pologne Etat presque autonome. »

L'OPINION ITALIENNE EST CONFIANTE

ROME. — Les journaux n'attribuent pas d'importance, au point de vue militaire et politique, à l'évacuation de Varsovie.

« Les Allemands, écrit le Messaggero, ne pourraient pas sans grave danger affaiblir un seul point de leur ligne. »

Les commentaires anglais

LONDRES. — Le Times écrit dans son éditorial :

Il serait stupide de suggérer que l'évacuation de Varsovie a peu d'importance au point de vue militaire ou politique. Varsovie est un point central sur lequel une offensive russe contre le cœur de la Prusse doit être éventuellement basée.

Il s'ensuit que la reprise d'une offensive menaçant sérieusement la sécurité de l'Allemagne a été ajournée indéfiniment par la Russie.

Politiquement, la capture de Varsovie peut offrir aux Allemands des possibilités qui ne sont pas encore révélées. Mais, dans tous les cas, le succès obtenu pour encourager la nation allemande, tandis que l'effet moral sera considérable sur certaines nations neutres.

Il existe néanmoins certains facteurs rassurants. Les Allemands ont pris possession de Varsovie, mais ils n'ont pas détruit les armées russes. L'impression créée par la prise de cette place est déjà éclipse par l'universelle admiration soulevée par la résistance héroïque des Russes. Le triomphe d'aujourd'hui pourra devenir demain un grave inconvénient pour les Allemands, la principale leçon qu'il faut peut-être tirer de la situation actuelle sur le front russe, c'est que l'Allemagne, bien que possédant l'initiative des opérations, ne se pas à même d'entreprendre ailleurs un autre sérieux et grand effort avant quelque temps.

Du Daily Telegraph :

De l'évacuation de Varsovie nous concluons, au point de vue strictement militaire, que le grand-duc Nicolas a raccourci le front russe qui va de Grodno vers le Sud et que ses opérations cessent d'être compromises par la défense d'une ville qui faisait dans la direction de l'Ouest un saillant trop avancé pour offrir la sécurité nécessaire.

Il n'existe rien qui puisse nous faire supposer que, par la capture de Varsovie, les Allemands gagnent autre chose que la possession officielle d'une ville dépourvue de tous ses armements et moyens de défense de toutes ses provisions de guerre. Nous ne devons donc pas prendre trop au tragique la toute dernière victoire des armées allemandes.

Le véritable objectif de l'invasion tennonne en Pologne n'est pas atteint si les armées russes elles-mêmes ne sont pas brisées, capturées ou éparpillées, et rien n'indique qu'elles le soient.

Du Daily News :

L'Allemagne triomphe en Pologne, mais elle a gagné aussi l'inimitié implacable du peuple russe : c'est la dernière erreur, qui est peut-être la plus grave.

Trois millions de cigarettes BASTOS ont été mis gracieusement à la disposition de M. LE MINISTRE de la Guerre et réparties entre les troupes alliées se trouvant sur le front.

Monsieur le MINISTRE de la GUERRE s'est empressé d'adresser ses vifs remerciements à la Société des Tabacs BASTOS, pour ce don si généreux.

LA GRANDE SOURCE DE VITTEL

VITTEL GRANDE SOURCE rappelle à sa clientèle que les bouteilles marquées à son nom ne peuvent pas être utilisées par d'autres. Elle les rachète mieux sur offres faites d'urgence soit à la Direction de la Grande Source, à Vittel (Vosges), indiquant les quantités, soit au bureau de vente, Paris, 24, rue du 4-Septembre. Tél. Gut. 42-81.

DERNIÈRE HEURE

LES COMBATS VIOLENTS continuent sur tout le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :
Entre la Dwina et le Niemen, la situation est sans changements sensibles.

Le 5 août, les Allemands nous ayant attaqués dans la région des sources de la rivière Pivessa, nous les avons repoussés victorieusement.

Sur la gauche de la Narwa, dans la nuit du 4 au 5 août et toute la journée suivante, le combat a continué très opiniâtre sur les routes de Rojan à Ostrolenka et Ostrow.

Une série d'énergiques contre-attaques de notre part a arrêté l'ennemi sur un front étendu et distant de 10 verstes environ de cette rivière. Nous avons fait quelques centaines de prisonniers. Le combat a été intense; la fusillade continue.

Le front de la Vistule moyenne, après notre retraite sur la rive droite, est tranquille.

Varsovie a été évacuée afin de lui éviter les résultats d'un bombardement.

Les tentatives infructueuses de l'ennemi pour élargir la région qu'il occupe n'ont continué que dans la région de Macievitz.

Entre la Vistule et le Bug, les batailles du 5 août, à l'est de la chaussée de Trawniki-Vlodava, ont été des plus opiniâtres; l'ennemi ayant concentré le feu de l'artillerie qu'il avait massée a obligé nos troupes à reculer quelque peu vers le nord.

Sur la rive droite du Bug, de la Zlota-Lipa et du Dniester, aucun changement.

Magnifique retraite

GENÈVE. — La bataille de Varsovie restera un magnifique fait d'armes dans les annales de guerre des Russes.

Un lieutenant-colonel russe fait prisonnier par des lanciers du prince Ruprecht, fut amené devant le prince, qui lui dit : « J'admire la façon dont vos troupes se sont battues; ni la supériorité numérique de mes troupes, ni les nombreuses batteries n'ont ralenti l'ardeur et l'élan de vos soldats, qui ont tenu jusqu'au dernier moment. » Le prince répéta ces paroles devant tous les officiers.

Il sera fait mention dans l'ordre du jour de l'héroïsme des Russes.

Des officiers appartenant à quatre régiments qui se sont le plus distingués ont été autorisés à garder leur épée.

Il n'a pas été fait de prisonniers en masses; le peu de soldats qui ont été faits prisonniers l'ont été individuellement.

Les Russes n'ont pas capitulé, mais reculé, luttant jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.

Tandis que les troupes allemandes entraient dans Varsovie, le 5 août, les troupes russes qui se battaient au nord-ouest de la ville assuraient la retraite en bon ordre.

Le butin fait par les Allemands a été presque nul; tous les objets de valeur avaient été emportés; les musées, les bibliothèques, les usines, les maisons de commerce avaient été vidées.

La population civile avait quitté la ville le 3 août, jour où les Allemands avaient attaqué Nowy-Dwor et Nowo-Georgiewsk; les canons laissés pour protéger la retraite avaient été rendus inutilisables.

Au point de vue militaire, la prise de Varsovie n'a pas plus d'importance que le terrain qui a été gagné. (Tribune de Genève.)

Les Polonais ne trahiront pas le drapeau slave

PÉTROGRAD. — Au Conseil d'Empire :

La séance du Conseil d'Empire est ouverte par son président, M. Koulomzine, qui donne la parole au comte Bobrinski, membre du Conseil. Celui-ci prononce le discours suivant :

Varsovie ayant été livrée aujourd'hui à l'ennemi, le Conseil d'Empire ne peut le passer sous silence. Inclignons-nous devant la volonté divine, puisons du courage dans notre conscience. Le gage de la victoire est l'âme et la volonté indomptables de l'armée russe. Saluons jusqu'à terre la douleur de nos collègues polonais; prenez courage, mes frères, souffrez encore quelque temps, le jour de la victoire sonnera aussi pour vous. Pleurons la capitale de la Pologne, sœur de la Russie; mais la Russie dit à Varsovie, non adieu, mais au revoir.

Le président du Conseil d'Empire se joint entièrement à ces paroles émues.

M. Chebeko, membre polonais du Conseil d'Empire, répond dans les termes suivants :

C'est rempli d'émotion que je monte à cette tribune; l'événement actuel touche tellement notre patrie et nous tous Polonais qu'il faudrait des nerfs de fer pour supporter la souffrance qui nous a été envoyée par la Providence. Il y a quelques jours, les témoignages de

sympathie donnés par la Douma de l'Empire à la douleur des Polonais ont causé en moi une profonde impression; nous, Polonais, nous en garderons toujours un souvenir ineffaçable.

Aujourd'hui, c'est de la tribune de la Chambre-Haute qu'on nous a exprimé la profonde et fraternelle sympathie du peuple russe à la Pologne malheureuse.

Au nom d'un meilleur avenir, permettez-moi de vous déclarer ici solennellement que le peuple polonais n'est pas écrasé, mais libre; qu'il n'est pas épuisé, pas asservi, mais fort par son puissant souffle national et la conscience qu'il aura dignement sa place dans la famille slave.

Il luttera avec vous jusqu'à son dernier soupir et jamais ne trahira le drapeau slave.

Le président crie : Vive le peuple polonais. Ce cri est répété par tous les membres du Conseil.

L'indépendance de la Pologne

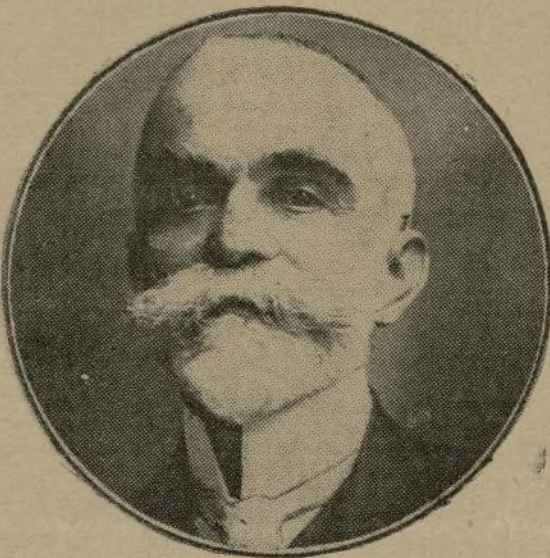
AMSTERDAM. — De Cologne, on annonce au Tyd qu'en même temps que s'ouvrira le Reichstag l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie proclameront l'indépendance de la Pologne. Ces puissances espèrent ainsi s'assurer la sympathie des Polonais et faire de la Pologne l'état tampon contre la Russie.

Aucun roi ne sera nommé pour le moment. La Pologne sera administrée par un gouverneur polonais, assisté d'un conseil administratif comprenant des Allemands, des Autrichiens et des Polonais.

M. B. MACHADO

élu

président de la République Portugaise



M. BERNARDINO MACHADO

LISBONNE. — M. Bernardino Machado a été élu président de la République, au troisième scrutin, par 134 voix. (Havas.)

UN ARBITRAGE RÉGLERA facilement le différend anglo-américain

NEW-YORK. — La presse américaine appuie la thèse américaine au sujet des notes britanniques relatives au vapeur *Noches*.

Le *New-York Times* parlant de la difficulté de répondre aux arguments britanniques, dit que l'aigle américain découvre que la flèche barbelée lancée par sir Edward Grey est empenchée avec ses propres plumes.

L'opinion générale est que l'arbitrage règlera facilement le conflit.

Il ne s'agit, au reste, que d'une question commerciale

NEW-YORK. — Les journaux continuent à mettre en relief la différence qui existe entre les discussions soulevées avec l'Angleterre et celles qui sont en cours avec l'Allemagne, faisant ressortir qu'avec l'Angleterre, il ne s'agit que d'une question commerciale, tandis que le cas de l'Allemagne touche à une question vitale.

LE BILAN HEBDOMADAIRE de la piraterie allemande

LONDRES. — Six navires marchands anglais, jaugeant ensemble 18.856 tonnes, ont été coulés ou capturés dans la semaine qui finit le 4 août. Neuf bateaux de pêche, jaugeant 614 tonnes, ont été également coulés.

EXPLOITS HARDIS de dirigeables italiens

ROME. — Commandement suprême, 6 août. — Sur toute la longueur du front, on ne signale pas d'événements d'importance spéciale.

Cependant, sur le Carso, nous avons pu obtenir encore quelques progrès; nous avons fait 160 prisonniers, dont un officier.

La nuit dernière, un de nos dirigeables a bombardé les campements ennemis autour du lac d'Oberdo. Il a été l'objet du feu de l'artillerie et est rentré indemne dans son hangar.

Un autre dirigeable a bombardé avec beaucoup d'efficacité l'embranchement de chemins de fer d'Opcina; au retour, il a été attaqué par un hydravion autrichien qui a laissé tomber sur lui des bombes incendiaires. Notre dirigeable a réussi par son feu à le mettre en fuite et est rentré indemne dans nos lignes.

Positions maintenues au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase :

Dans la région du littoral, fusillade.

Un de nos canots à pétrole a dispersé par le feu de ses mitrailleuses, près de Rize, des troupes ennemies dans la direction d'Olty. Nous maintenons les positions qui ont été enlevées aux Turcs; nous avons repoussé les attaques de l'infanterie turque contre la montagne de Queidag avec de grandes pertes pour l'ennemi; dans la direction de Sary-Kamich, nous nous maintenons aussi sur les positions prises hier aux Turcs; la fusillade a duré tout le jour.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'ENTENTE TURCO-BULGARE est loin d'être confirmée

SOFIA. — Les bruits qui ont couru récemment répétant les rapports de la presse allemande et de la presse turque qui annonçaient la conclusion d'une entente turco-bulgare, faisant supposer une solution del à question du chemin de fer de Dedeagatch, ne sont pas confirmés; au contraire, on affirme aucun progrès des pourparlers pour l'entente à cause des dernières demandes exorbitantes des Turcs, comme conséquence des succès récents des Allemands en Pologne, que les Turcs disent être facilités par leur résistance aux Dardanelles et au Caucase. Vu cette situation, les Turcs n'ont pas l'air de vouloir faire des concessions. On ajoute que les pourparlers au sujet de la cession de la section turque du chemin de fer de Dedeagatch à la Bulgarie ont été commencés en avril 1914; donc avant la guerre.

BIENTOT LES MUNITIONS feront défaut aux Turcs

ROTTERDAM. — Un employé d'une entreprise danoise, rentré de Constantinople à Copenhague ces jours derniers, a raconté à l'agence Reuter que les Turcs ne savent plus que faire pour se procurer des munitions et du combustible. Tout le métal des vieux navires de guerre qui se trouvaient dans le port a été employé déjà à la fabrication de munitions. Une rixe a eu lieu, il y a quinze jours, entre officiers allemands et turcs dans une caserne de Constantinople. Dix Allemands furent tués et dix-sept blessés. (Nieuwe Rotterdamsche Courant.)

Rome accueille des officiers anglais blessés

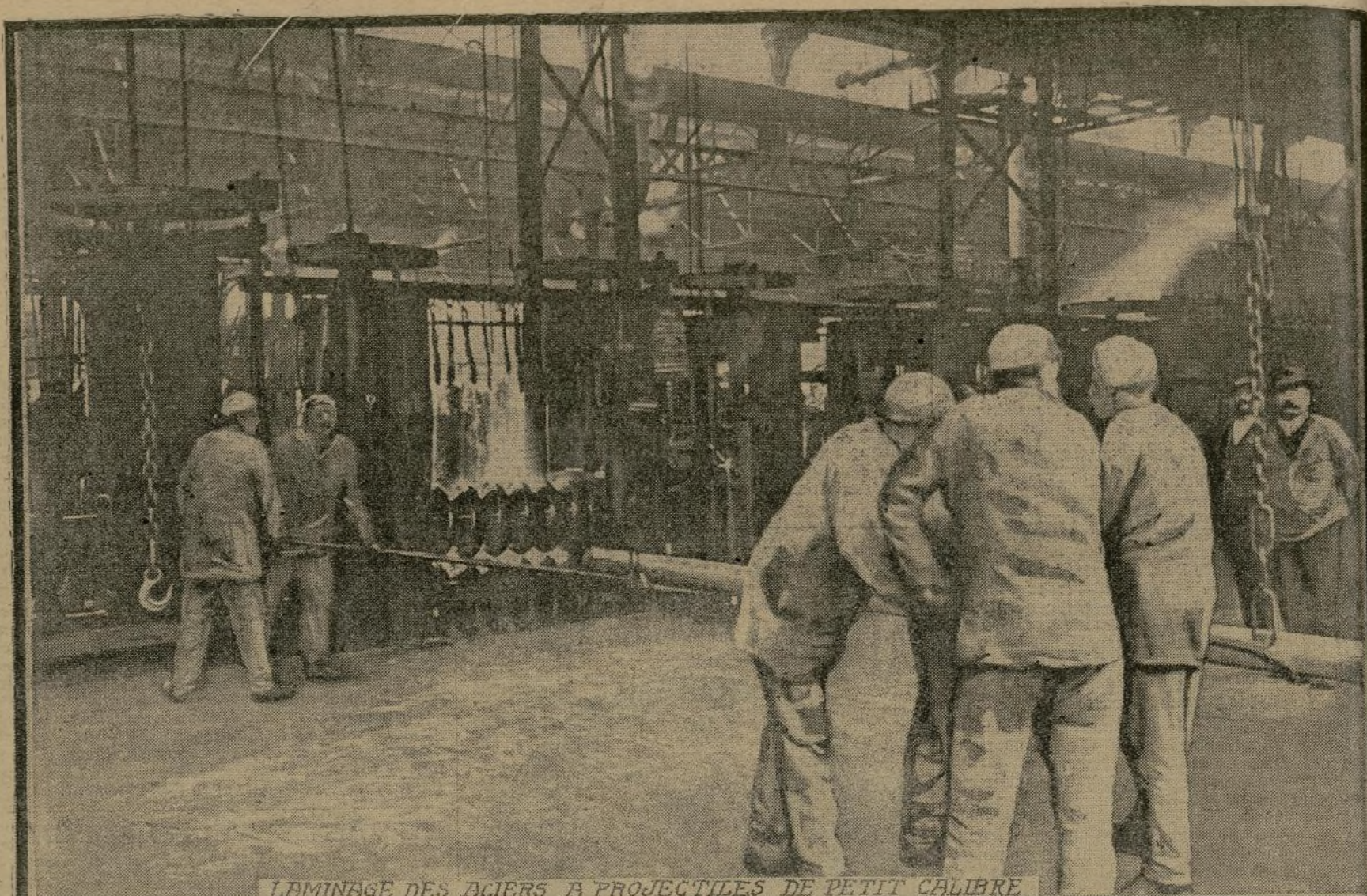
ROME (De notre correspondant). — Dix-huit officiers anglais, blessés au cours des derniers combats dans la péninsule de Gallipoli, sont arrivés de Brindisi ce matin. Ils étaient attendus à la gare par le consul britannique et les autorités militaires italiennes. Le public leur a fait une grande manifestation de sympathie.

Les 18 officiers ont été conduits dans une villa appartenant à un sujet anglais, où ils achèveront leur convalescence.

Ineendie à bord d'un steamer

LONDRES. — Un incendie s'est déclaré à bord du *Khyter*, appartenant à la Peninsular Oriental Company, arrivé de l'Inde et amarré au dock central de Tilbury. Les pompiers noient les soutes à charbon où l'incendie s'est déclaré.

LA NAISSANCE DE L'OBUS



LAMINAGE DES ACIERS A PROJECTILES DE PETIT CALIBRE



COULÉE AU FOUR A CREUSET DE LINGOTS POUR PROJECTILES DE GROS CALIBRE

Aux forges et aciéries des Etablissements Schneider, au Creusot, nuit et jour des ouvriers laminent les barres destinées aux petits projectiles ou coulent le contenu des creusets incandescents pour faire les lingots des gros projectiles pesant chacun des centaines de kilogrammes.

La Guerre Scientifique

Paraissant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Élysées, Paris

Comment j'ai découvert mes explosifs

Si paradoxal que cela puisse paraître de prime abord, les limites dans lesquelles l'homme que je suis doit se tenir, pour parler publiquement des explosifs, sont très étroites. Mais, à la réflexion, les raisons patriotiques de la réserve que je veux et dois observer, ne tardent pas à s'imposer avec une évidence qui rend toute insistance superflue.

Il est des inventions auxquelles leur auteur parvient, après une longue et patiente suite de recherches, méthodiquement, rigoureusement poursuivies, malgré toutes les traverses. A d'autres découvertes une circonstance fortuite peut être liée. La mélinite, par exemple, fut le fruit d'études prolongées et laborieuses.

Et d'abord, quel était l'état du problème antérieurement à mes travaux ?

Il y avait plus de vingt ans déjà qu'un peu partout on avait cherché, mais vainement, à employer les explosifs brisants, de l'ordre des dynamites et des fulmicotons, à la charge des projectiles creux. Les seuls résultats auxquels on était parvenu, en essayant à cet usage la nitroglycérine, les dynamites, les picroates, le fulmicoton sec, c'étaient... des accidents terribles. Le projectile explosait prématurément dans l'âme du canon, et la pièce éclatait. Aussi, se basant sur l'augmentation croissante des vitesses initiales des projectiles, des techniciens, et non des moindres, déclarèrent-ils la question insoluble.

Il y avait bien le fulmicoton mouillé, mais il n'offrait pas non plus les garanties de stabilité désirables, en raison même du déplacement de l'eau dont on l'avait imprégné.

Je puis donc dire que l'avènement de mes procédés marqua la fin des tentatives consistant à employer dynamites et fulmicoton comme charges de projectiles.

J'eus, en plusieurs circonstances solennelles, à produire l'historique de ma découverte, notamment dans la requête que j'adressai, en 1899, à MM. les présidents et membres de la Conférence de la Paix à la Haye, réunion au principe même de laquelle je n'étais pas étranger, puisque la transformation de la guerre moderne découlant de mon œuvre fut au premier rang des préoccupations de cette assemblée.

Donc, dès 1878, j'ai repris le problème « insoluble ». Je l'ai repris sur une toute autre base, par des moyens à moi, et mes études m'ont conduit, après plusieurs années de labeur, à découvrir la cause de la sensibilité des explosifs en général.

J'ai pu ainsi, déductivement et expérimentalement, tracer les courbes, par rapport aux formules chimiques, de la sensibilité des composés explosifs.

Ces lois de la sensibilité des explosifs, les voici, dans leur nudité formelle :

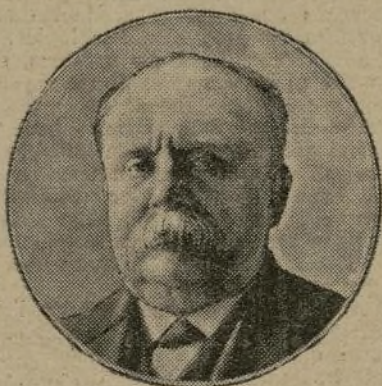
1° La sensibilité d'un explosif dépend de la quantité de l'agent comburant qu'il contient (oxygène ou chlore) pour atteindre le maximum au moment où les éléments sont en proportion pour produire une combustion complète, et décroître ensuite, même si l'oxydant est en excès ;

2° Le maximum de puissance ne correspond pas avec les proportions élémentaires donnant une combustion complète : CO_2 , H_2O , proportions di-

tes théoriques, mais avec la production de CO , H_2O ;

3° Si, par exemple, on fixe les proportions chimiques à la production de CO , H_2O , ou même avec un excès plus ou moins grand, mais toujours très faible, de l'élément combustible, carbone, par exemple, on se trouve dans d'excellentes conditions comme puissance et comme sécurité absolues.

Voilà pour la théorie. Pratiquement, j'avais, ces principes une fois posés, à choisir le corps qui convenait le mieux, la meilleure formule par combinaison ou mélange. Ce



EUGENE TURPIN

choix, toutefois, n'allait pas sans difficulté, en raison de la puissance de décharge des canons modernes. Il me fallait tenir compte aussi de la facilité industrielle d'obtention du corps en question, de son prix, des conditions de sa conservation, etc.

Ce corps, je pouvais, du reste, le créer chimiquement sur mes propres données. Mais à quoi bon, puisqu'il existait des composés chimiques possédant les qualités requises ?

A la vérité, il y avait deux séries de composés : la série grasse et la série aromatique. J'écartai les corps de la série grasse pour l'excellente raison que c'étaient eux qui avaient été essayés précédemment sans succès : la nitroglycérine, le fulmicoton, sont, en effet, des éthers de la série grasse.

Restait la série aromatique. A la suite d'éliminations successives, je m'arrêtai au groupe des phénols nitrés et trinitrés : acide picrique, crésylique, trinitroresorcin, etc. Je choisis enfin l'acide picrique, corps employé usuellement en teinture, aux propriétés exactement définies et présentant les garanties voulues de sécurité et de conservation.

Ce sont, du reste, les raisons qui avaient déterminé les techniciens à rejeter l'acide picrique qui me dé-

terminèrent à l'employer. Les traités étaient unanimes à l'écartier, en tant qu'explosif, comme trop pauvre en oxygène. Il est vrai que ces mêmes traités conseillaient de le mélanger à des oxydants ou d'en former des picroates, ce qui revenait à préconiser des mélanges d'un maniement quasi impossible, vu leur instabilité et leur sensibilité au moindre choc.

Bien que l'acide picrique soit connu depuis 1788, le seul fait de son existence ne peut être tenu de bonne foi pour une antériorité, puisque jamais on ne l'avait employé comme je l'ai fait et comme explosif de guerre. J'estime que, mes travaux ne m'eussent-ils conduit qu'au choix de l'acide picrique, ils eussent suffi à me créer des droits privatifs et exclusifs.

Mais j'établis pratiquement, à l'encontre des allégations des livres techniques, que l'acide picrique pouvait être fondu en grande masse entre 125 et 130 degrés centigrades, et qu'une fois fondu et coulé comme du soufre il se prenait en masse solide, à ce point insensible au choc qu'un détonateur au fulminate de mercure chargé à 3 grammes brisait un tel bloc sans le faire détonner.

J'avais donc trouvé et l'explosif et le moyen d'obtenir l'explosion certaine et retardée du projectile après sa pénétration.

On peut lire dans mes brevets l'indication des principes sur lesquels furent construits les explosifs, dits détonateurs, composés d'un obturateur porte-amorce, baptisé depuis gaine porte-détonateur et gaine-relai, comprenant un tube d'acier qui pénètre dans le chargeur de l'obus et contient de l'acide picrique en poudre, acide picrique dans lequel pénètre à son tour une capsule chargée d'un gramme et demi de fulminate de mercure enflammé par une matière fusante retardatrice, allumée elle-même par la fusée percuteuse, ce qui fait au total 5 mises de feu successives avec l'explosion de l'obus.

Mon nom est lié aux choses de la guerre, non seulement par la mélinite, les pancastiles et tous mes travaux sur les explosifs, mais encore par ce fait que, treize ans avant les premiers essais du 75, j'ai inventé le premier canon à tir rapide, en établissant le principe du recul de la pièce sur l'affût. Mais je ne suis pas aussi strictement spécialiste que certains le croient. Me sera-t-il permis, par exemple, sans sortir du domaine des explosifs, de rappeler mon *paratornado*, né d'une étude attentive des cyclones, et qui n'est autre qu'une torpille contre le tornado et la trombe ? J'en ai exposé le principe et décrit le dispositif dans mon livre : *Les Causes des Phénomènes...* Mais, pour l'instant, le tornado à combattre, c'est l'Allemand.

Eug. Turpin

Ce qu'il faut :

Des canons, des munitions ;

Des avions, encore des avions ;

La vaccination anticholérique ;

Des gaz et des obus asphyxiants ;

Le coton contrebande de guerre.

Peut-on se défendre contre les zeppelins ?

Les Allemands ont bien voulu nous l'enseigner. Krupp a inventé un projectile incendiaire, particulièrement destiné à faire sauter les ballons dirigeables, et comme les ballons qui ont dû servir aux expériences étaient du type zeppelin sans aucun doute, il nous suffira d'en fabriquer pour anéantir les dirigeables teutons, à moins que les Allemands n'aient encore là bluffé, ce qui est peu probable, puisque l'invention a été brevetée dans tous les pays du monde.

Ce projectile incendiaire est, si l'on peut dire, un obus-briquet. Pour l'obtenir, on creuse un projectile de guerre ordinaire jusqu'au milieu de sa longueur totale et on perce la partie restée pleine, verticalement, depuis la pointe.

Par cette ouverture, on introduit un goujon en acier qui porte à sa partie supérieure une plaque de percussion ayant la forme d'une pointe à large base. Audessous sont deux pattes garnies d'une plaque de ferro-cérium. L'ogive du projectile est légèrement striée extérieurement, comme la molette d'un briquet ordinaire.

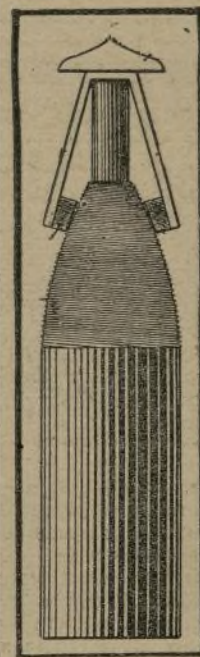
Le goujon repose par son extrémité inférieure sur une plaque qui est reliée par un ressort à boudin avec la plaque de fermeture du projectile.

Au repos, le goujon sort un peu en dehors de la pointe du projectile ; les deux pattes latérales appuient légèrement par leurs plaques en ferro-cérium sur la pointe striée du projectile.

Si le projectile vient frapper l'enveloppe d'un ballon, le goujon est chassé vers l'intérieur du projectile et il en résulte un frottement des plaques de ferro-cérium contre la pointe striée, et par suite la formation de fortes étincelles qui enflamment le gaz du ballon.

Une fois que le projectile a frappé l'enveloppe du ballon, le ressort à boudin, comprimé, revient dans sa position initiale et chasse de nouveau vers l'avant le goujon avec les pattes, ce qui produit de nouveau le frottement des plaques de ferro-cérium contre la pointe du projectile ; ce frottement détermine la formation de nouvelles étincelles.

Les mêmes faits se reproduisent à la sortie du projectile hors de l'enveloppe du ballon. Ce dispositif procure donc trois fois l'occasion d'enflammer le gaz du ballon. Nous ajouterons que ce projectile peut être construit pour des canons-revolvers et, par conséquent, être envoyé par des aviateurs.



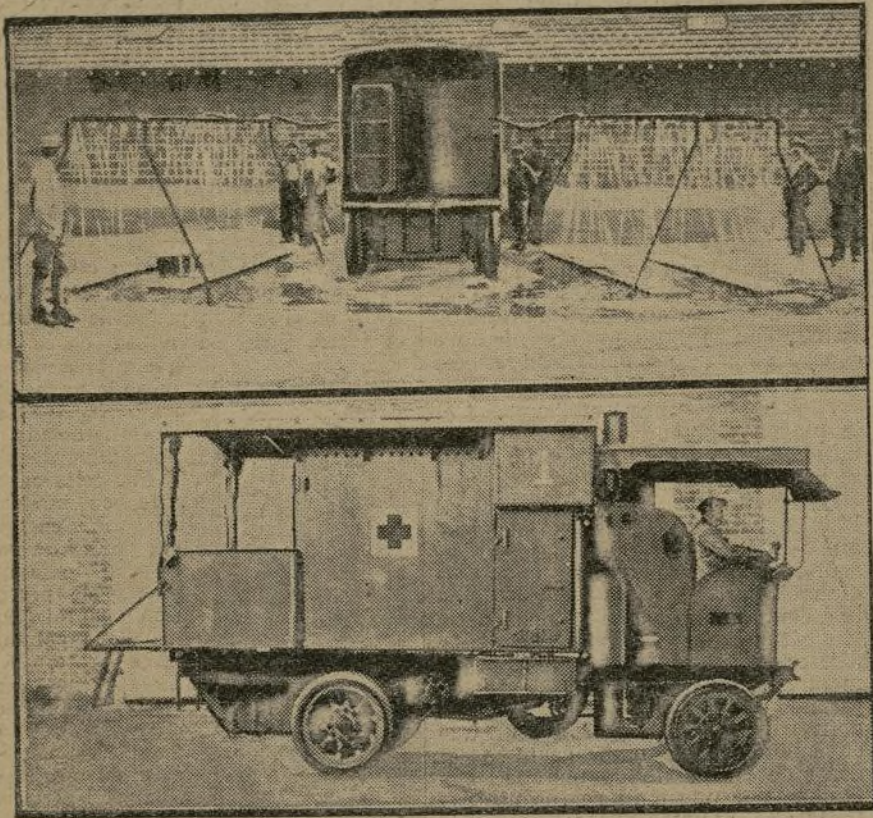
La désinfection sera faite sur le front à l'aide d'étuves automobiles

La concentration de plusieurs millions d'hommes sur un espace restreint pouvait alarmer avec raison ceux qui ont la mission de veiller sur la bonne santé de nos armées. Et l'on n'attendit pas, pour prendre de sérieuses mesures d'hygiène, d'avoir vu s'allumer quelque foyer épidémique, car dès l'automne dernier on se préoccupa de faire régner dans les cantonnements une propreté qui a permis à nos troupes d'y séjourner sans qu'aucun d'entre eux ne fût devenu un centre de contagion.

On voulut également que les hommes qui avaient passé plusieurs jours et plusieurs nuits dans les tranchées fussent à même de rendre plus réparateur encore le repos qu'ils trouvaient à l'arrière de la ligne de feu en bénéficiant de douches qui délassent et nettoient. C'est ainsi que M. le médecin-inspecteur Lemoine avait, dès cette époque, créé, dans les cantonnements et les ambulan-

louables progrès, vient d'étudier un mode de désinfection qui semble appelé à donner, sur le front de nos armées, des résultats très satisfaisants. Sous l'inspiration des savants, les industriels ont construit une voiture automobile qui peut à la fois désinfecter les vêtements et donner l'eau chaude nécessaire aux douches. Elle fait même davantage, puisqu'elle contient un compartiment où peuvent être désinfectés les cuirs — qu'une température trop élevée ne manquerait pas de détériorer.

Nous avons vu fonctionner cette voiture, qui donne déjà, en Serbie, d'heureux résultats, et qui a été soumise aux essais, cette semaine, devant une commission du service sanitaire français. Il nous semble qu'elle est appelée à être la bienvenue dans la zone de l'avant. Ce n'est pas que nous méprisions les installations fort ingénieuses qui ont été faites sur le front et qui ont nécessité



ces de première ligne, des douches dont l'installation, pour être aussi primitive qu'ingénieuse, n'en donna pas moins des résultats tout à fait satisfaisants.

Ce n'est une chose bien neuve pour personne que de dire combien les parasites de toute nature abonderaient dans les cantonnements et les abris si l'on ne prenait sans cesse les mesures efficaces et nécessaires.

Ces parasites sont les porte-germes de nombreuses maladies, et l'on sait qu'ils sont les propagateurs du typhus exanthématique, maladie extrêmement dangereuse, qui a fait — ailleurs que chez nous, heureusement — des milliers de victimes. Il est donc indispensable d'en débarrasser aussi vite et aussi complètement que possible les soldats qui peuvent être atteints de ce qu'on appelle la phthiriose. Et la douche a semblé, avec raison, l'un des meilleurs moyens qu'on pouvait utiliser.

Sans doute il s'agit là d'un nettoyage salubre qui, bien effectué et accompagné de la coupe des cheveux et de la barbe, délivre le corps de ses parasites. Mais ceux-ci se trouvent également dans les habits, et, si l'on ne prend soin de désinfecter les vêtements, le soldat, en s'habillant, va récupérer un nouveau lot de parasites, qui pulluleront sans retard.

Or, il n'est pas facile de désinfecter des vêtements, et c'est dans cette difficulté qu'il faut chercher la raison de l'impossibilité où l'on fut, pendant longtemps, de délivrer nos soldats des poux qui les incommodaient fort et les exposaient à la pire des contagions.

Le service sanitaire qui, sous l'impulsion de nombreuses initiatives individuelles, a fait, ces derniers temps, de si

un grand effort et quelque argent, mais une voiture qui peut se rendre aisément sur les points les plus divers pour désinfecter ce qu'on ne peut brûler, à seule fin d'épargner les deniers publics, et qui peut, en même temps, doucher 80 hommes à la fois, une telle voiture sera certainement un instrument précieux entre les mains des médecins-chefs d'armée, pour qui l'hygiène des troupes est un souci de chaque heure.

Cette voiture à plusieurs fins porte les appareils sanitaires suivants :

1° Une installation pour douches comprenant un réservoir à eau de 1.000 litres — qu'un éjecteur rapide à vapeur peut remplir en quelques minutes au moyen d'un tuyau d'aspiration permettant de puiser l'eau jusqu'à une profondeur de 8 mètres — et un système de rampes qui pourra distribuer la pluie de la douche chaude à 80 hommes à la fois ;

2° Deux étuves à vapeur, à haute température pour la « désinfection » et la désinfection des vêtements ;

3° Deux coffres latéraux, enfin, destinés à la désinfection à basse température et au moyen d'antiseptiques (eucalyptol) des chaussures et cuirs d'équipement.

Il faut avoir vécu la vie du front pour savoir combien, dans les postes médicaux et les ambulances de première ligne, on est désarmé lorsqu'il s'agit de désinfecter les vêtements, la literie, l'équipement et le linge d'hôpital ayant servi à des contagieux. Ceux-là qui ont connu de tels impédients se réjouiront de voir la science et l'industrie leur fournir un aussi précieux moyen de réaliser une heureuse prophylaxie.

Henri Vadol.

La fabrication de l'obus exige des opérations complexes

La fabrication d'un obus comprend trois phases distinctes : le traitement métallurgique, l'usinage et le chargement. La première et la troisième exigent des installations puissantes comme celles des Etablissements Schneider, au Creusot ou au Havre ; le travail aux machines-outils est, au contraire, abordable pour des ateliers moins spécialisés ; et, pour répondre aux énormes besoins de nos batteries, on a pu l'organiser dans de nombreuses usines, dotées d'un outillage suffisamment précis, mais qui, en temps de paix, fabriquaient tout autre chose que du matériel d'armement.

Les traitements thermiques que l'on fait subir au métal à projectiles reposent sur les mêmes principes que ceux appliqués au métal à canons, que nous avons précédemment exposés. Pour la plupart des projectiles, on utilise de l'acier Martin, dont le prix de revient, en lingots, est d'environ 300 à 400 francs la tonne. L'acier au creuset, présentant des caractéristiques très spéciales et qui coûte plusieurs francs le kilogramme, est réservé pour certains obus de gros calibre et, en particulier, pour ceux destinés à perforer les blindages ou à démolir les ouvrages bétonnés des forts.

L'acier Martin est coulé en lingots de 1.200 à 1.500 kilogrammes, que l'on lamine en barres à section circulaire ou carrée ; ces barres sont sectionnées en tronçons ou « lopins », dont chacun fournira un projectile. Les lopins, réchauffés dans des fours spéciaux, sont ensuite placés dans des presses hydrauliques dont le poinçon les emboutit, c'est-à-dire crée à la partie médiane une cavité qui ébauche le vide intérieur du projectile. La forme intérieure exacte est donnée à l'enveloppe cylindrique, fermée à une extrémité, ainsi obtenue par son passage dans une autre presse, où l'on effectue un deuxième emboutissage, appelé tréfilage.

A cet état encore rudimentaire, l'obus subit des opérations de trempe et de recuit qui donneront exactement au métal les caractéristiques désirées. La trempe, plus vive que pour le métal à canons, est faite par aspersion et non par immersion : on ne baigne pas l'obus, on le douché. L'eau est ainsi instantanément renouvelée au contact des parois, tandis que celle dans laquelle on plonge les éléments des canons se réchauffe pendant que le métal se refroidit.

Le travail d'usinage qui commence alors est effectué par un grand nombre de mains et sur de multiples machines successives. Au début de la guerre, ce travail a été extrêmement disséminé ; on accepta même d'utiliser des installations où se rencontrait plus de bonne volonté patriotique que d'expérience : tout le monde et le cordonnier du coin, malgré l'adage fameux qui déconseille au mieux intentionné d'entreprendre au delà de ce qu'il peut pertinemment faire, proposa de tourner des obus : le projectile et la tactique en chambre sont

deux illusions analogues ; mais celle-ci ne prête qu'à sourire ; celle-là peut être fort dangereuse, et nos artilleurs du front ont le droit de n'en pas faire l'expérience à leurs dépens.

Cette critique est, heureusement, d'un intérêt tout rétrospectif à l'heure actuelle, et les manipulations successives que nous allons énumérer se font dès maintenant avec toutes les garanties de compétence désirables et un outillage parfaitement approprié.

Le profil extérieur qu'on va donner à l'obus en le tournant n'est pas cylindrique : il est achevé en une vingtaine de minutes sur des tours de précision ; l'obus sort de l'aciérie surépaissi en trois endroits : au culot, qui subira la pression des gaz dans la pièce ; à la hauteur de la ceinture, afin de compenser l'affaiblissement de la gorge où celle-ci doit s'encastrer ; à l'ogive, où la résistance est diminuée du fait du filetage où se visse intérieurement la fusée ; de plus, le corps de l'obus est légèrement conique vers la base pour s'engager dans la douille qui contient la charge de poudre et, d'autre part, il se renfle vers l'ogive en un point qui, seul avec la ceinture, touchera l'âme du canon de façon à ce qu'au départ du coup il n'y ait pas de choc entre celle-ci et le projectile.

Le tournage achevé, on perce en filetant la lumière par où la fusée se videra dans l'axe de l'ogive.

On procède ensuite au ceinturage de l'obus. La ceinture a pour but d'assurer le forçement du projectile qui, se vissant en quelque sorte dans la rayure hélicoïdale de la surface intérieure de la pièce, donne à l'obus un mouvement de rotation qui le maintient sur sa trajectoire, la pointe en avant jusqu'au but. La ceinture doit être d'un calibre un peu supérieur à celui de l'âme où elle s'engage et être faite d'un métal plus mou que la rayure sur laquelle elle s'écrase. On la fait donc en cuivre, et, une fois posée, son diamètre a quatre ou cinq dixièmes de millimètres de plus que le diamètre intérieur de la volée.

On place la ceinture dans la gorge creusée à cet effet non loin du culot et on l'y imprime à la presse hydraulique ; puis on la tréfile et enfin on la calibre au tour.

L'obus prêt, dès lors, à être chargé, subira d'abord maintes épreuves et calibrages vérificateurs. La pression des gaz dans le canon sur le culot d'un obus de 75 étant de 2.500 kilos par centimètre carré, on conçoit que cette partie du projectile soit éprouvée avec un soin minutieux : elle doit résister notamment à une pression intérieure hydraulique de 1.400 kilos. Elle doit aussi subir l'épreuve du son sous le marteau qu'une jeune fille manie avec la dextérité d'un joueur d'harmonica.

Il ne reste plus qu'à remplir cette enveloppe du projectile, soit de balles, s'il s'agit d'un shrapnell, soit de mélétrite, de schneiderite, de trotyl, s'il s'agit d'obus à explosif, et à placer la fusée.

Les Allemands construisent des avions invisibles

La Gazette de Cologne nous apprend que nos ennemis possèdent des avions invisibles à partir de 1.000 mètres.

L'ingénieur qui a fait cette découverte emploie une matière appelée par lui *cellon*, entièrement transparente, et non cassante.

Ce cellon est une combinaison de cellulose et d'acide acétique.

Les Allemands n'ont rien inventé. Nos lecteurs se souviennent peut-être que dans le premier numéro de la « Guerre scientifique » du 24 juillet 1915 nous donnions dans le bulletin des Inventions le résumé de la découverte de MM. Leduc, Heitz et Cie pour rendre les avions invisibles. Ces inventeurs ont pris leur premier brevet le 20 novembre 1912. La matière qu'ils employaient était l'acétate de cellulose. Les Allemands qui avaient eu le brevet en main viennent de le découvrir trois ans après.

Ce Russe a bénéficié d'une vraie chance

Un cas des plus curieux passionne, même en ce moment, les médecins russes.

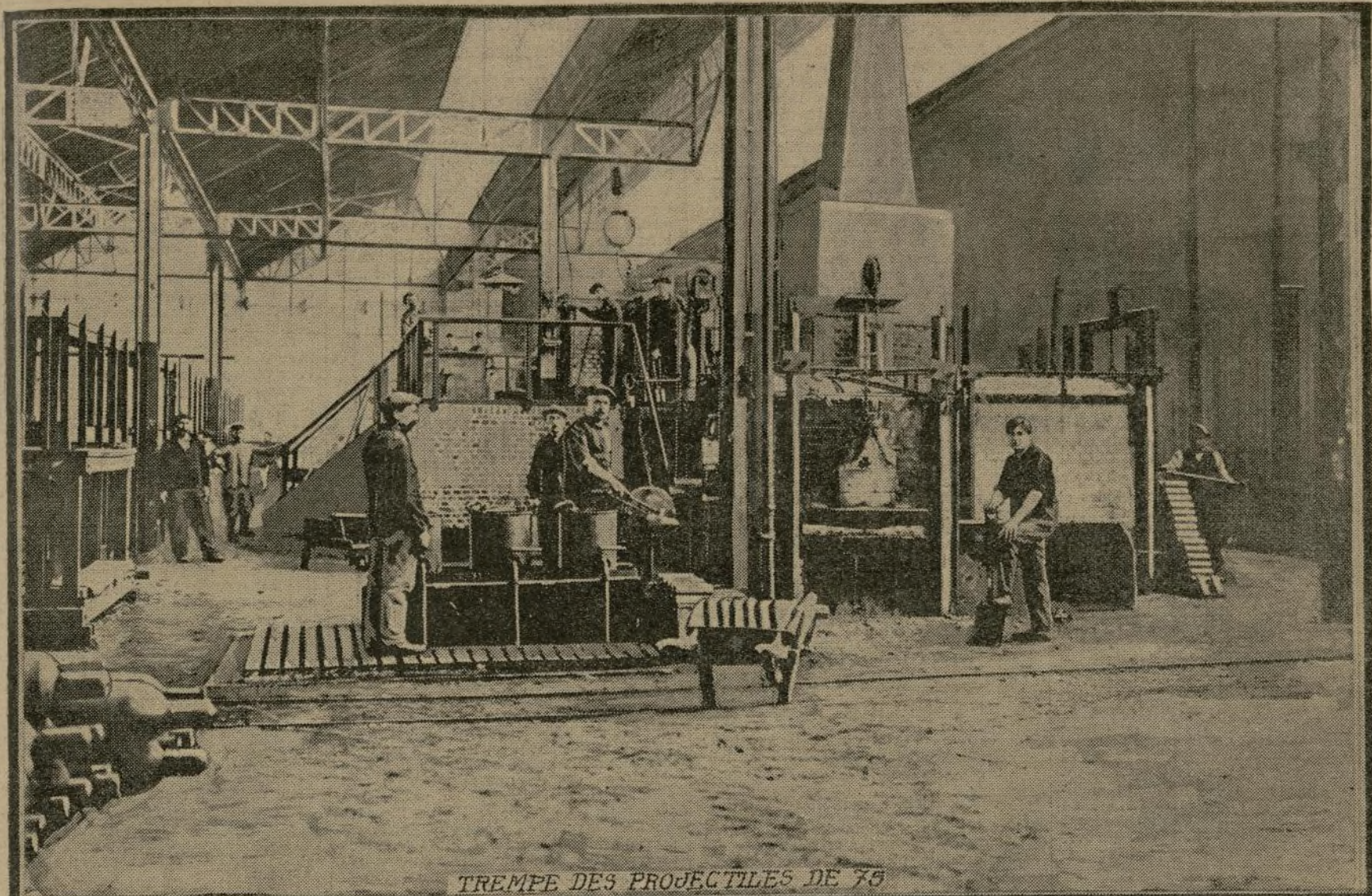
On vient d'amener dans un hôpital de Pétrograd un soldat, le nommé Dournieff, avec la poitrine traversée à gauche, par une balle, exactement à l'endroit où se place le cœur.

Par un hasard des plus miraculeux Dournieff est en voie de convalescence et rejoindra son poste au front sous peu, car ce soldat possède bien un cœur — mais il est situé... à droite.

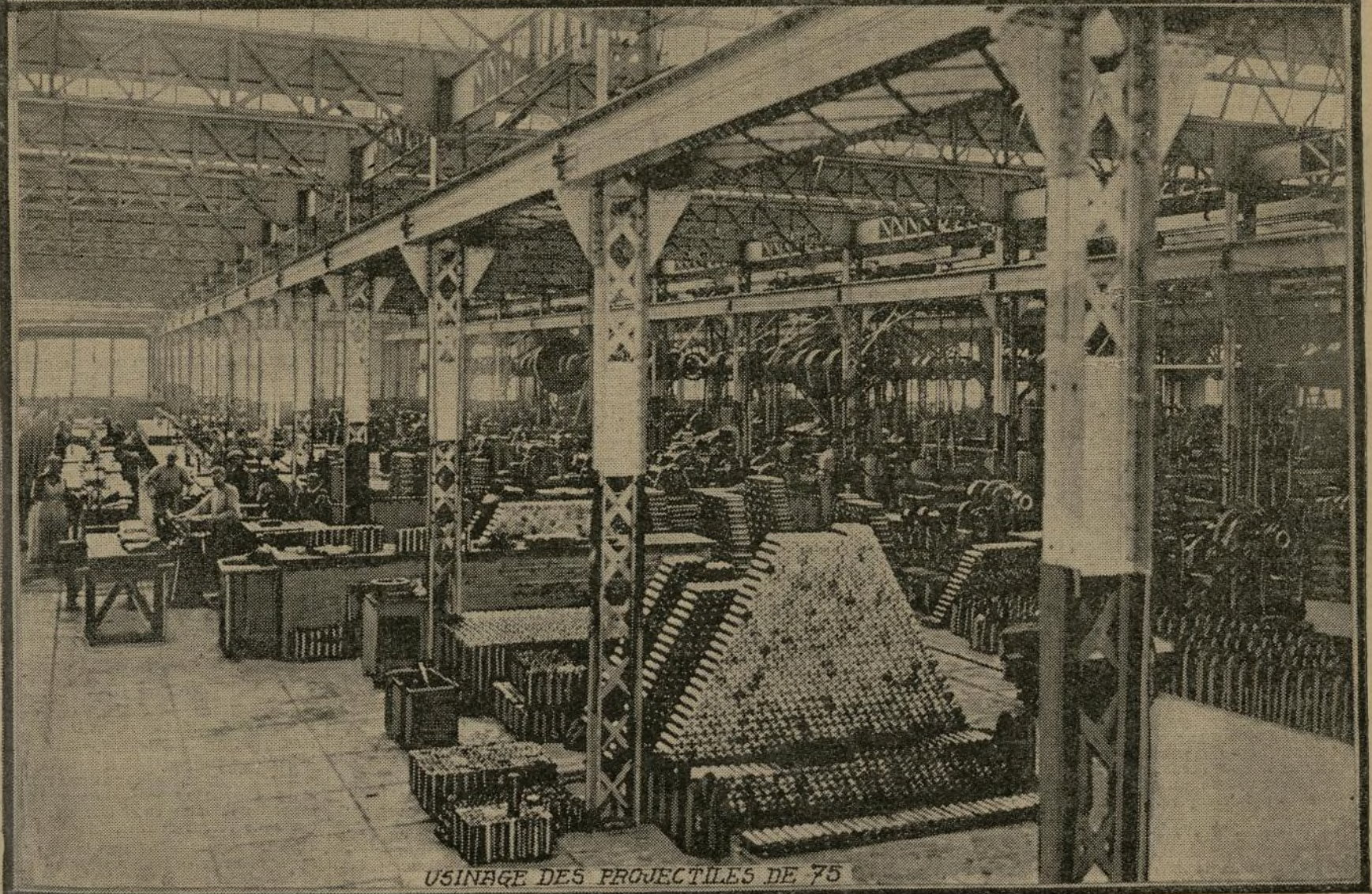
Un nouveau train rapide

Un ingénieur russe, M. Podolski, a inventé et soumis au ministère des Voies et Communications le plan d'un chemin de fer nouveau. Les wagons, sans roues, glissent sur des rails unis à l'aide d'un électro-aimant et arrivent à une vitesse de 500 à 600 kilomètres à l'heure.

L'OBUS EN COURS DE FABRICATION



TREMPE DES PROJECTILES DE 75



USINAGE DES PROJECTILES DE 75

Les enveloppes d'obus, embouties au Creusot, sont recuites, trempées et usinées soit sur place, soit dans les autres Etablissements Schneider. Rien n'est plus original que l'aspect de ces ateliers immenses où les enveloppes sont rangées en pyramides méthodiques.

Nouveau projectile

A diagram of a lancehead, which is a long, narrow, leaf-shaped spearhead. It is labeled with three letters: 'A' points to the central shaft or body of the head, 'B' points to the upper, leaf-like portion, and 'C' points to the base or socket where the head would attach to the shaft.

En tout cas, les rainures, de quelque façon qu'elles soient disposées, offrent à l'air qui s'y introduit une résistance très minime, de plus cet air débouchant à grande vitesse dans la cavité de la base neutralise le vide produit à l'arrière de cette balle en raison de sa vitesse. De plus, le centre de gravité est ramené vers l'avant de sorte que la balle ne bascule pas et a une grande stabilité. D'autre part, les canaux de ce projectile, ainsi qu'il a été indiqué, peuvent être pratiqués en oblique ou en hélice, ce qui dispense de rayer le canon. En effet, l'air passant dans ces spires imprime une grande vitesse de rotation au projectile qui garde sa stabilité. En outre, rainures et cavité arrière allègent le projectile en augmentant ainsi ses propriétés balistiques. (Brevet 468.310.)

Pour la commande électrique à distance des canons et autres mécanismes au moyen d'une source de courant continu, la Société Schneider a imaginé un dispositif comportant, au poste transmetteur, des groupes de dynamos agissant respectivement sur les mécanismes à commander et sur un mécanisme indicateur par l'intermédiaire d'un différentiel, de façon que les mouvements du mécanisme dans un sens ou dans l'autre s'obtiennent par l'augmentation ou la diminution de la vitesse de l'un des moteurs; le dispositif est caractérisé en ce que les dynamos des postes récepteurs, tout comme les deux dynamos du poste transmetteur, sont établies sous la forme de commutatrices dont les inducteurs sont tous constamment et directement reliés à la source.

Les inducts des commutatrices des postes récepteurs peuvent, au moyen d'un commutateur, être séparés de la source de courant continu pour être alors automatiquement, par le jet d'un commutateur mécaniquement lié au premier, alimentées de courant alternatif par les commutatrices du poste transmetteur disposées pour fonctionner en génératrices de courant alternatif pour cette alimentation, tout en continuant de fonctionner comme motrices à courant continu pour l'actionnement du mécanisme indicateur ; le synchronisme de ces génératrices motrices, pendant les périodes de stoppage des mécanismes à commander et du mécanisme indicateur s'obtient automatiquement par la réalisation d'une connexion entre leurs bagues collectrices de courant alternatif.

La connexion entre les bagues collectrices des génératrices-motrices du poste transmetteur peut être réalisée, pendant les périodes de stoppage des mécanismes à commander et du mécanisme indicateur, par une liaison mécanique entre le rhéostat de manœuvre du poste transmetteur et un interrupteur placé sur cette connexion.

On peut assurer une position initiale commune pour tous les mécanismes à commander, lors de la mise en route, par un enclenchement des interrupteurs qui n'est libéré pour le passage au fonctionnement à courant alternatif que par la fermeture d'un circuit de déclenchement obtenu par le retour au zéro des livrés mobiles à commander. (Brevet 75.458.)

Explosif de sûreté

La formule explosive de MM. Burrows est d'une grande puissance de déflagration; elle peut être fabriquée à bon compte et employée sans trop de précautions : c'est l'explosif maniable et sûr par excellence.

Il est constitué par 6 parties de perchlorate d'ammoniaque, 56 parties de nitrate de potasse, 18 parties d'aluminium et d'alpha trinitrotoluène $C_6H_2(AzO_2)_3$ CH_3 et 2 parties de cire de paraffine pure, ces substances pouvant être employées en combinaison ou séparément.

Ce composé est donc d'une grande force d'explosion, et très congelable, ce qui, en conséquence, permet d'éviter tous les dangers que l'on rencontre dans les opérations de décongélation des autres explosifs, et il est également absolument l'abri d'explosion par frottement ou friction, ou par le feu, ou par choc, ou percussion par des outils, etc. Il ne dégage aucun gaz nuisible, attendu que tous les gaz sont consommés dans l'action explosive; il peut être fabriqué avec une sécurité absolue et en tous temps — la fabrication en est peu coûteuse — et être utilisé dans des trous humides ou secs. Il ne fait explosion que par détonation en employant un détonateur d'une force non inférieure au n° 6; il permet de bourrer des trous et de toucher aux mines ratées sans crainte de danger, et comme il n'explose pas à la chaleur, on peut charger un trou de mine sans danger et sans avoir à attendre que le trou soit refroidi, ce qui a pour effet d'éviter les pertes de temps et les dangers inhérents à l'emploi des explosifs ordinaires. La puissance de déflagration de l'explosif Burrows est, paraît-il, supérieure à la force destructive de n'importe quelle autre formule, et l'on en obtient notamment des résultats extraordinaires quand il s'agit de faire sauter de grandes masses rocheuses. (Brevet 472.371.)

Obus d'aéronefs

L'obus pour aéronefs de M. Frederick Marten Hale répond aux nécessités essentielles d'un projectile de cette catégorie : il ne peut pas faire explosion avant d'avoir parcouru, au départ de l'aéronef, une distance telle que celui-ci n'ait plus rien à craindre de l'explosion, et il éclate à coup sûr en heurtant l'objet qu'il était destiné à frapper.

Cette double condition est obtenue au moyen d'un dispositif à ailettes que l'air met en mouvement durant le vol du projectile et dont la rotation arme l'obus automatiquement ; l'obus armé, les ailettes s'arrêtent et, dès ce moment, exercent, par la position qu'elles ont prises, un contrôle sur la position du projectile par rapport à sa trajectoire, c'est-à-dire qu'elles le maintiennent de telle façon que la partie de l'obus qui doit frapper le but soit, en effet, la première à le toucher.

Les ailettes peuvent être disposées en hélice, de manière que le dispositif de déclenchement tourne dans le sens opposé à la rotation du corps de l'obus et agisse plus rapidement.

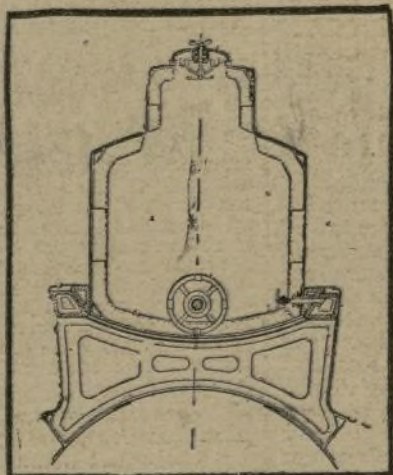
Ce dispositif peut également être verrouillé et déverrouillé automatiquement par l'effet de la décharge de l'obus. (Brevet 471862.)

Expérience sur l'explosion des mines sous-marines

Un artilleur anglais, le lieutenant Schuyler, a recherché à quelle distance d'un navire doit se trouver une mine pour que l'explosif agisse au maximum sur la coque du bateau. Il a trouvé une formule qui permet de déterminer exactement la pression qu'exerce l'explosion d'une mine sous-marine sur les parois d'un navire aux divers éloignements et qui permet par conséquent de connaître la distance où l'effet est le plus grand. Il a fait des expériences très importantes à ce sujet.

Tourelle détachable permettant à l'équipage des submersibles de remonter à la surface

La plupart des systèmes imaginés jusqu'à présent pour permettre à l'équipage d'un sous-marin de se sauver en cas d'échouage au fond sont basés sur l'adjonction au bâtiment d'un appareil flottable assez grand pour contenir tous les hommes qui se trouvent à bord. L'inconvénient est que ces appareils, caissons ou canots, sont trop volumineux pour être contenus dans le submersible, aussi bien que pour lui être extérieurement annexés sans en modifier la forme : l'embarcation de sauvetage devient né-



cessairement un second submersible presque aussi volumineux que l'autre et qui l'alourdit et l'encombre d'autant.

M. Virginio Cavallini ne double pas le sous-marin en vue d'un naufrage ; il le scinde en cas de naufrage ; il ne lui ajoute rien tant qu'il n'y a pas d'accident, mais il le coupe en deux s'il arrive un accident ; bref, c'est une partie du sous-marin, la tourelle du commandant, qui se détache d'elle-même et remonte à la surface l'équipage entier sain et sauf.

Dans ce but, la tourelle du commandant comprend, outre les appareils destinés à gouverner le bateau, les appareils de sécurité suivants :

a) Deux écoutesilles de communication entre la tourelle et le navire, munies chacune de deux portes pouvant se manœuvrer de l'intérieur et de l'extérieur, et de moyens pour la réunion élastique obtenue avec un collier de matière élastique serré sur le bord cylindrique du canal de passage au moyen d'un ruban métallique, manœuvré de l'intérieur de la tourelle.

b) Une série de taquets en forme de coins répartis sur le bord inférieur de la tourelle, sur la face extérieure, en coïncidence avec des chaises fixées au pont du navire, qu'ils épousent parfaitement, taquets traversés par des boulons qui pénètrent à l'intérieur des chaises et contribuent à la stabilité de la tourelle.

c) Deux paires de verrous placés à l'intérieur de la tourelle, chaque paire étant reliée par une vis; les deux vis sont à filetages opposés et se manœuvrent ensemble par un manchon, coïncidant avec deux chambres, fixées sur le dos du navire, dans lesquelles pénètrent lesdits verrous.

d) Deux tambours pouvant tourner librement, munis d'un câble d'acier de longueur convenable, dont les extrémités libres sont fixées à la coque du sous-marin et servent à régler la vitesse d'émersion de la tourelle.

Les joints des organes de commande placés à l'intérieur de la tourelle et des organes de gouvernail placés à l'intérieur du navire sont faits de façon à ne pas gêner le détachement de la tourelle. (Brevet 472.883.)

Télémètres pour avions, dirigeables

L'appareil inventé par M. E. Tholomé est fait spécialement pour être monté sur avions ou dirigeables; il sert à calculer la distance exacte entre 2 points quelconques, tel que, par exemple, 2 batteries tirant l'une sur l'autre.

Cet appareil peut être manœuvré soit par le pilote, soit pas l'observateur ; il se compose d'un triangle gradué ; l'opérateur règle le triangle suivant la hauteur et, au moyen d'un viseur spécial, règle sur les points à repérer, ce qui demande une seconde ; ensuite, il n'a plus qu'à lire la distance qui est marquée.

- Cet appareil, apte à rendre de réels services, pèse 500 grammes.

Explosif sans fumée

L'explosif préparé par M. Auguste-Edward Charbonneaux a comme propriétés principales une prompte et parfaite oxydation et une déflagration exempte de fumée.

M. Charbonneaux obtient d'abord du sulfonaphthalate d'ammoniaque en traitant de la naphthaline comme à l'ordinaire avec de l'acide sulfurique concentré et en la neutralisant ensuite avec de l'ammoniaque forte. Il prend alors cinq parties par poids de sulfonaphthalate d'ammoniaque, dix parties de chlorate de potasse et une partie de permanganate de potasse; après quoi, il mélange à fond ces trois ingrédients, qui sont à l'état pulvérulent, pour former l'explosif complet.

Le sulfonaphtalate d'ammoniaque constitue dans un explosif un ingrédient qui peut être très rapidement oxydé et cette oxydation est effectuée complètement par l'emploi du permanganate de potasse qui, étant en outre en grande proportion, opère, par conséquent, une combustion parfaite, de sorte que l'explosion n'est pas suivie de fumée et que l'on obtient la pleine énergie de la combinaison des ingrédients. (Brevet 469.752.)

Canon démontable portatif par l'homme

Portatif, démontable, pouvant fonctionner comme télémètre, graphomètre, pour mesurer altitude et distance, le canon de M. Joseph Armandi s'adapte à toutes les circonstances ; il peut être employé sur un affût à quatre pieds, sur un chariot, sur un arbre ; il peut se transporter à dos d'homme et tirer à dos de mulet. Le démontage en est facile et les tronçons proportionnés de façon que l'ensemble s'approprie à tous les modes de déplacement et d'usage ; un quadrupède de première force peut, grâce à un dispositif spécial, supporter le recul d'une charge à 3.000 mètres.

Le pointage se fait au moyen d'une lunette à réticule ; les rayures, du calibre de 40 millimètres, sont au nombre de quatre. Le canon pèse, en moyenne, jusqu'au calibre de 90, de 75 à 80 kilogrammes ; quatre hommes suffisent à le porter, six au plus ; dix hommes portent les munitions ; soit seize hommes par pièce ou quatre-vingt-seize par batterie de six pièces ; l'inventeur estime que l'économie en chevaux serait de 90.000 francs par batterie et par an.

Autres avantages : la culasse n'ayant pas de vis à secteur et étant couverte par une douille, il n'y a pas d'accident possible : la pièce entière peut être contenue dans une malle de 1/8 de mètre cube ; sa puissance meurtrière est double de tout ce que l'on obtient actuellement ; la construction est dix fois moins longue que celle de tout autre canon et beaucoup moins chère. (Brevet 473463.)

A nos Lecteurs

Il n'existe, à l'heure actuelle, aucun organe pour recueillir les projets conçus dans l'esprit ingénieux de nos compatriotes et les faire connaître au public qui s'intéresse, surtout pendant la période que nous traversons, aux découvertes que la guerre inspire. Nous avons cru qu'il était opportun de constituer un tel organe et de mettre une rubrique à la disposition des inventeurs qui sont légion en France et qui ont prouvé bien des fois que l'ingéniosité était le propre de notre caractère national. Dans cette rubrique, nous publierons les dispositifs les plus curieux imaginés en vue d'améliorer ce qui est utilisé dans tous les services de l'armée, en évitant naturellement de donner des détails susceptibles de nuire à la défense nationale.

Il ne s'agit pas seulement des canons, des fusils, des explosifs, mais de tout ce qui a trait à l'ensemble de la guerre actuelle, soit que l'invention vise une amélioration des tranchées, soit qu'elle ait trait à un heureux aménagement des bivouacs.

Il est bien entendu que nous n'assumons aucune responsabilité en ce qui concerne la mise en œuvre des projets qui nous seront soumis.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser le principe de leur invention en quelques lignes sobres et claires, avec des figures explicatives s'il est possible.

Nous serons heureux d'attirer ainsi l'attention publique sur leurs découvertes et nous espérons que, dans le flot qui nous parviendra, il s'en trouvera qui intéresseront particulièrement les administrations compétentes.

L'ACHÈVEMENT DE L'OBUS



CEINTURAGE DES PROJECTILES



VERIFICATION DES FUSÉES

L'obus, ceinturé et chargé, doit être muni de sa fusée, qui le fera éclater exactement dans les conditions requises. La fabrication très délicate des fusées est effectuée surtout par des femmes. (L'atelier de ceinturage que nous représentons est au Creusot. L'atelier des femmes pour la vérification des fusées se trouve dans un autre des Etablissements Schneider)

A LA CHAMBRE

La réquisition des blés

Dans le but de pourvoir à l'approvisionnement de la population civile, la Chambre autorise la réquisition des blés pour la durée de la guerre.

La Chambre a continué, hier, tout l'après-midi, sans l'épuiser, la discussion du projet de loi relatif à l'achat de blés et de farines pour le ravitaillement de la population civile.

M. Cosnier, rapporteur de la commission de l'agriculture, s'est déclaré partisan du monopole d'importation pour l'Etat et de la fixation d'un prix maximum. Comme M. Long, qui avait demandé la veille que le blutage fût pratiqué pour les civils au même taux que pour les soldats, c'est-à-dire à 75 0/0, il a préconisé l'addition à la farine de froment, de seigle et de riz, qui a-t-il dit, entrent fréquemment, à l'heure actuelle, dans la composition du pain de campagne, et même l'emploi de la farine de manioc, qui peut fournir « un appoint considérable ». Dès à présent, a-t-il ajouté, et jusqu'à la soudure qui doit se faire avec la récolte de 1916, « la France doit s'imposer, dans son alimentation en pain, une discipline qui témoigne de son désir d'aller jusqu'au bout ».

Au nom du groupe socialiste, M. Compère-Morel a ensuite présenté un contre-projet établissant le monopole d'Etat pour l'importation du blé.

Nous ne voulons pas, a déclaré à ce propos M. Compère-Morel, qu'une demi-douzaine de grandes maisons restent maîtresses du marché, fassent à leur gré la hausse ou la baisse, raréfient la matière ou la jettent en abondance selon leurs intérêts, et réalisent, par ces prix de bascule, de scandaleux bénéfices.

Ce qui différencie ce contre-projet de celui du gouvernement, c'est qu'il organisait une réquisition obligatoire et générale sur tout le territoire, tandis que le projet gouvernemental ne prévoit qu'une réquisition locale, fragmentaire et facultative. Le ministre du Commerce l'a combattu en exposant les mesures prises par lui pour assurer, au cours de la campagne actuelle, le ravitaillement du pays en blé.

Nous avons laissé le commerce libre, a déclaré M. Thomson. Nous nous sommes adressés au commerce privé, puis aux chambres de commerce. Nos mesures ont obtenu des résultats heureux ; notre situation est meilleure que celle des nations voisines. Le blé coûtait, en France, plus cher qu'à l'étranger, au début de la guerre ; depuis, il est moins cher. De même pour le pain.

A un moment donné, une hausse s'est produite dans le prix du blé, chez nous et au dehors : de 18 francs il a monté à 30 francs à New-York. C'est à ce moment que l'Etat s'est préoccupé d'acheter pour le compte de la population civile. Nous avons acheté dans de bonnes conditions et dans les limites mesurées. Ces achats devaient nous permettre de faire la soudure. L'administration de l'armée a voulu acheter 2 millions de quintaux de blé pour l'alimentation du camp retranché de Paris ; des réquisitions ont été frappées dans divers départements. Ces départements ont protesté ; leurs réclamations étaient fondées, les réquisitions ont été levées. Il s'est passé, à ce moment, des spéculations fâcheuses qui ont élevé le prix du blé.

A partir du jour où on a su qu'un prix de 30 francs serait affecté au quintal de blé en cas de réquisition, la hausse s'est arrêtée.

Je le répète, c'est chez nous qu'à l'heure actuelle le prix du pain est le moins élevé.

Nous sommes maintenant en face de la prochaine campagne. Les prévisions sont favorables ; la récolte s'annonce comme devant être bonne, grâce à l'effort admirable de nos travailleurs et de nos paysannes.

Quant à la question d'un prix-limite, le ministre du Commerce a déclaré qu'il acceptait ce prix fixé à 30 francs, et qu'il fallait que le cultivateur sût dès maintenant que si des réquisitions étaient faites, elles le seraient à ce prix. « Toute la question, a-t-il ajouté, est de savoir si l'on est d'accord pour empêcher l'exportation de l'or ? C'est cette considération qui doit décider de l'adoption des mesures proposées. »

Et contre la proposition de M. Compère-Morel, comportant la réquisition générale, il a fait valoir que « l'achat de 80 millions de quintaux de blé n'est pas une opération à tenter dans les circonstances présentes, où l'Etat doit conserver l'entière disponibilité de ses ressources financières ».

Il y a eu spéculation

M. Lauche, socialiste unifié, a pris ensuite la parole pour soulever un incident à propos du rôle joué « par l'intendance et la spéculation » dans la hausse qui a eu lieu l'année dernière, alors que les blés, qui valurent de 25 à 26 francs, sont montés subitement à 35.

On reconnaît, a-t-il dit, qu'il y a eu des vautours et des requins, et on n'a pris contre eux aucune mesure. (Très bien ! Très bien !) Pourquoi n'ouvre-t-on pas une instruction contre X... ? On donnera ainsi satisfaction à l'opinion publique. (Très bien ! Très bien !)

M. Jules Delahaye. — Pourquoi contre X... ? Il suffit d'aller jusqu'au B et au D... (On rit.)

M. Lauche. — Au mois d'août 1914, la Chambre syndicale des négociants en grains de Paris et de Seine-et-Oise offrit à l'Etat de prendre place comme acheteur

de 300.000 quintaux de blé d'Amérique, payables en or, à cause de la guerre, qui revenaient à 20 fr. 50 au maximum. Or, le gouvernement a plus tard acheté le blé 38 francs.

On dit que M. Colin, représentant de la Chambre syndicale, ne s'est pas présenté seul au ministère pour faire cette offre et qu'il était accompagné d'un homme qui a trop souvent fait parler de lui dans la question des blés. (Très bien ! Très bien !) A la suite de cette intervention, on dit que l'affaire a été conclue à un prix plus élevé que celui qu'offrait la Chambre syndicale.

Une voix, au banc de la commission. — Parfaitement, à 23 fr. 50 et à 24 francs.

M. Lauche. — Ces faits sont-ils exacts ? En ce cas, qui a profité de la différence ? La Chambre a besoin de le savoir.

C'est M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat de l'intendance, qui a répondu à cette question. Très loyalement, il a reconnu que les faits rapportés par M. Lauche étaient exacts. Il a ajouté qu'une enquête avait été aussitôt ouverte et qu'il y aurait lieu de dégager les responsabilités.

Puis, passant à la question du ravitaillement de l'armée, M. Thierry a déclaré qu'elle ne manquait de rien et qu'il y avait plutôt surabondance.

Comme la guerre est longue, a-t-il ajouté, j'ai donné des instructions précises en vue de réaliser, à l'avant comme à l'arrière, le plus d'économies possible. (Très bien ! Très bien !)

Il faut reconnaître que par suite de la précipitation des événements, il y a eu des gaspillages auxquels il faut mettre fin. C'est déjà fait pour les cuirs ; il a été établi un volant régulateur par une meilleure organisation des centres de tannage.

En appelant le commerce à délibérer avec nous, nous obtiendrons de meilleurs résultats qu'en le tenant à l'écart et dans une sorte de suspicion. De même une nouvelle méthode a été adoptée en ce qui touche les vins : un pourcentage a été fixé sur le montant de la récolte et sur le chiffre d'affaires des commerçants. Pour les blés, une liaison a été établie entre les ministères de la Guerre et du Commerce, de façon que le gouvernement ne se fasse pas concurrence à lui-même. C'est ainsi qu'en travaillant sans relâche et en établissant une méthode uniforme j'espère arriver à ménager nos ressources.

La discussion a été close par ce discours et le contre-projet de M. Compère-Morel, mis aux voix, a été repoussé par 364 voix contre 138.

Les neuf articles du projet autorisant, pendant la durée de la guerre, la réquisition du blé et de la farine pour l'approvisionnement de la population civile et fixant les conditions d'achat de blés à l'étranger jusqu'à concurrence de 209 millions de francs ont été ensuite adoptés à mains levées.

La suite du débat a été renvoyée à cet après-midi pour l'examen de l'article additionnel de M. Long dont nous avons, hier, exposé les grandes lignes. — André DORIAN.

Duel d'artillerie aux Dardanelles

Officiel. — Aucun incident saillant à signaler depuis le commencement d'août.

Duels d'artillerie intermittents et grande activité des avions.

CANONNADES SUR LE FRONT SERBE

NICH. — Le 3 août, vers Téki, un duel d'artillerie s'est engagé dans la soirée ; l'artillerie ennemie a été rapidement réduite au silence par nos batteries.

Dans la nuit du 3 au 4 août, sur plusieurs points de la Save, l'ennemi a ouvert le feu afin de pouvoir, sous cette protection, se fortifier, mais notre tir a complètement empêché ses travaux.

Les prouesses de l'aviateur Paulhan

On annonce que l'aviateur Paulhan, parti pour la Serbie, et lieutenant au début de la mobilisation, vient d'être promu capitaine pour avoir descendu un avion autrichien et heureusement bombardé des hangars ennemis, la nuit.

CONTRE LE SAILLANT D'YPRES

les efforts ennemis redoublent de vigueur

LONDRES. — On mande de la frontière belge au Daily Express :

« Depuis la contre-attaque menée avec succès à Hooghe par les Anglais, l'ennemi a redoublé d'efforts contre le saillant d'Ypres ; mais les nouvelles qui arrivent de Gand indiquent une activité insolite dans cette région ; des officiers d'état-major visitent chaque jour les lignes du sud-ouest de Roulers, où de nouvelles réserves ont été envoyées de Gand. »

Un message d'Anvers fait savoir que les ingénieurs allemands ont une telle confiance dans la possibilité de défendre la ville, grâce à un système nouveau et compliqué de mines, qu'ils ont abandonné les travaux de remise en état des forts de Wavre-Sainte-Catherine et de Waelhem. Toute la vie normale est arrêtée à Anvers et les fabriques chôment.

Dans la Légion d'honneur

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la section des chemins de fer de campagne :

Pour le grade d'officier : M. Cahron, chef de service 7^e section (subdivision complémentaire).

UNE ADRESSE

de la Chambre française à la Douma

Hier, à l'issue de la séance dont nous rendons compte d'autre part, M. Raynaud, député de la Charente, ancien ministre de l'Agriculture, est monté à la tribune pour inviter la Chambre, par voie de proposition de résolution, à envoyer à la Douma l'adresse suivante :

La Chambre des députés adresse à la Douma de l'Empire ami et allié le témoignage de sa profonde admiration. Elle s'associe à l'enthousiasme manifesté par laquelle Sa Majesté Nicolas II, le gouvernement et l'unanimité des représentants de la nation russe se déclarent indissolublement unis dans la volonté de poursuivre, par les efforts de l'héroïque armée russe et de son glorieux chef, la guerre pour l'indépendance des peuples contre le militarisme germanique.

Au nom de la commission des affaires extérieures, M. Albin Rozet a donné son entière adhésion à ce texte, qui, mis aux voix, a été adopté à l'unanimité, aux applaudissements de l'assemblée, et que M. Deschanel s'est empressé de transmettre au président de la Douma.

S. M. VICTOR-EMMANUEL

correspondant

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ont élu, hier, à l'unanimité, S. M. Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, comme membre correspondant de l'illustre compagnie.

Cette nomination n'est pas un simple acte de courtoisie fait au vaillant souverain du peuple ami et allié, mais bien un hommage rendu à un savant par ses confrères. Le roi d'Italie est, en effet, un numismate de très grande valeur. Son œuvre « *Corpus Nummorum Italicorum* » dont le troisième tome a paru l'année dernière, qui se composera de plusieurs volumes, représente le résultat d'un fort long labeur et d'une connaissance profonde de la matière. En honorant Victor-Emmanuel III, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres s'est honorée elle-même.

Après cette élection, M. Pottier a donné lecture d'une lettre qu'il a reçue du docteur Entrot, au sujet de l'état des fouilles opérées dans la presqu'île de Gallipoli depuis le début des opérations du corps expéditionnaire franco-anglais.

M. Cagnot a lu une communication de M. l'abbé Flot sur « l'emplacement probable de l'omphalos gallic » M. Flot a des raisons de situer cet emplacement dans le petit vallon marécageux de la Vouzie, qui aboutit au Loir, à deux kilomètres environ en amont de Vendôme.

M. Salomon Reinach, dans une intéressante étude, a détruit la légende d'Hippô. Hippô, croyait-on, était une jeune fille qui, prise par les pirates, s'était jetée à l'eau pour échapper au déshonneur. On montrait sa tombe sur la côte d'Asie. Or, cette tombe, est en réalité une tombe de chevaux sacrés, — il en existe plusieurs autres en Attique et en Béotie — où l'on offrait encore des sacrifices au IV^e siècle avant notre ère, par l'effet de la persistance du rituel.

MM. VERHAEREN ET STRAVINSKY

membres de la Société des Auteurs

La commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, qui, à la dernière assemblée, avait proposé et fait ratifier par un vote unanime l'exclusion des auteurs austro-allemands, vient de témoigner sa fraternelle sympathie à nos alliés en nommant d'acclamation sociétaires le poète belge Emile Verhaeren, auteur d'*Hélène de Sparte*, du *Cloître*, etc., et le compositeur russe Igor Stravinsky, auquel on doit les partitions de *L'Oiseau de Feu*, de *Petrouchka* et du *Rossignol*.

MM. WILSON ET ROOSEVELT

menacés de mort par un Allemand

NEW-YORK. — L'Allemand Friedrich Juergens a été arrêté à Saint-Antonio pour avoir menacé de mort le président Wilson et M. Roosevelt.

LA RÉPONSE AMÉRICAINE

à la note autrichienne sera négative

WASHINGTON. — Sous peu de jours sera envoyée à Vienne la réponse américaine à la note autrichienne demandant l'embargo sur les exportations de matériel de guerre destiné aux Alliés.

La note dira que la mise de l'embargo sur le commerce des armes en ce moment constituerait une violation directe de la neutralité des Etats-Unis.

Nouvelle grève aux usines Remington

NEW-YORK. — Quinze cents ouvriers des usines Remington à Ulica, Etat de New-York, ont déclaré la grève générale.

La Vie Universitaire

L' "HUMANITÉ" RUSSE

vue par M. Lanson

Il faut consulter aujourd'hui ceux d'entre nous qui connaissent bien la Russie. Ils ne sont pas extrêmement nombreux. Sans doute, avons-nous été fort instruits de tout le mouvement littéraire de la Russie contemporaine. Son importance ne nous a pas échappé. Nous avons accepté son influence, d'autant plus volontiers que les œuvres des romanciers russes étaient plus belles, plus émouvantes, plus humaines, et que nous retrouvions, en elles, ou pouvions retrouver, des idées, des tendances, des sentiments qui avaient été exprimés déjà par de grands écrivains de France. Jules Lemaitre s'était même amusé à démontrer dans une étude célèbre que les Scandinaves et les Russes nous rapportaient simplement ce qu'ils nous avaient pris. Je dis : s'était amusé, car il y avait toujours un peu d'amusement dans les études ingénieuses et fines de Jules Lemaitre. Mais la thèse en son ensemble était juste, excessive seulement dans ses détails...

Bref, la vie littéraire des Russes nous était familière. Leur vie politique, économique, sociale nous l'était moins. Nous avions senti la gravité de certains mouvements sociaux; mais cela n'avait pas incité tout le monde parmi nous à lire les livres de feu Anatole Leroy-Beaulieu. Longtemps même l'âme russe nous resta sinon totalement étrangère, du moins a-sez mystérieuse.

Il serait bon pourtant de pénétrer les secrets de l'âme russe. M. Gustave Lanson nous y aide admirablement par une étude intitulée : *Culture allemande, Humanité russe*. Humanité russe : voilà le mot essentiel prononcé.

Au reste, M. Gustave Lanson a beau être professeur en Sorbonne, ce n'est pas uniquement dans les livres qu'il a étudié la Russie. Il y a voyagé. Il y a séjourné.

Il y a même résidé dans des conditions peu communes. En 1886, durant quelques mois, il enseigna la littérature française au tsarévitch, devenu depuis lors Nicolas II. Et il faut écouter M. Gustave Lanson lorsqu'il nous dit dans *Humanité russe* : « C'est le tsar Nicolas II qui, mêlant dans sa culture complexe une idée philosophique de civilisation pacifique et le simple évangélisme de Tolstoï, a provoqué l'établissement de la conférence de La Haye pour la suppression de la guerre et pour l'arbitrage entre les nations. Ceux qui ont soupçonné la sincérité de cette démarche, qui y ont recherché je ne sais quelles arrière-pensées politiques se sont trompés : ce n'était que le miracle de l'intrusion d'une conscience dans le négoce diplomatique. » Cela est très bien dit; et M. Lanson constate que cette conscience du tsar, du chef, du « père » agit pour le développement de l' « humanité russe ».

Oui, les Russes sont naturellement humains, et c'est pourquoi ils sont plus proches de nous que les Allemands. La culture allemande est une culture inférieure, parce qu'elle aboutit à l'exaltation monstrueuse d'un égoïsme collectif et qu'elle ne fait aucune place à la bonté, à la pitié, à tout ce qui, depuis les Grecs, s'appelle « humanité ». Les Russes, au contraire, sont humains, naturellement, essentiellement...

Comparez, avec l'appui de M. Lanson, le pangermanisme et le panslavisme; que voyez-vous?

Le pangermanisme est une doctrine de savants qui légitime l'oppression des Danois, des Polonais, des Alsaciens-Lorrains et qui adjuge l'exploitation du monde aux Allemands : doctrine d'orgueil dominateur. Le panslavisme est moins une doctrine qu'un sentiment populaire qui aspire à délivrer les Serbes, les Bulgares, les Tchèques, tous les Slaves écrasés par le Turc ou l'Allemand : sentiment de fraternité générale. Il y a donc entre les deux mouvements la différence de l'égoïsme à l'altruisme. Tandis que le pangermanisme annule le droit des autres peuples en face de l'appétit allemand, le panslavisme affirme le droit des peuples slaves à vivre leur vie selon leurs mœurs et leur idéal. M. Gustave Lanson a bien raison de nous interroger : lequel des deux est plus voisin de nos maximes françaises de liberté et d'égalité? Il sait la réponse que nous ferons à sa question.

Sans doute la bureaucratie russe tracassière et brutale, hautaine et raide, et haïe du peuple ne s'inspire guère de ces maximes qu'elle ne connaît pas personnellement... Sans doute, la bureaucratie russe est une plaie de la Russie. Et quelle plaie! Mais M. Lanson professe que si la plaie est russe, la bureaucratie est allemande en vérité. « C'est l'Allemand (immigré, et établi dans les provinces baltes russes qui a organisé selon sa méthode le chaos russe. » Son génie policier, fait de servilité, d'espionnage et de dureté, a beaucoup contribué à dénaturer par moments l'autocratie patriarcale des tsars en un système de despo-

tisme barbare : l'Allemand a organisé épouvantablement toutes les facilités mauvaises que les tsars avaient comme fatalement héritées des Tartares et de Byzance.

Partout ailleurs que dans cette bureaucratie d'origine allemande, la Russie a de la douceur et de la bonté. Les cosaques, eux-mêmes, instruments de répressions atroces et frénétiques, sont pittoresques et peuvent être agréables à vivre. L'aristocratie a fourni des Kropotkine et des Tolstoï. Les hommes de gouvernement, de leur côté, ne sont pas très méchants. M. Lanson est d'avis que, lorsque l'histoire pourra examiner les événements d'hier, elle trouvera dans un Stolypine autre chose que des idées de bonne administration et que la passion de bien servir son maître. « Chez le ministre qui donna la propriété aux paysans, et qui, lorsqu'il fut assassiné, préparait un statut des juifs, un statut des Polonais, un statut des Finlandais, il paraît bien y avoir eu, à côté du fonctionnaire impérial et du patriote russe, un homme qui n'ignorait pas la justice. » Assurément. Mais il conviendrait que quelque énergie persévérante rassemblât tous les éléments épars de « charité humaine » qui sont, si je peux dire, disséminés dans l'âme russe et, pour cela, ne produisent pas encore tous leurs heureux résultats individuels ou sociaux. Si cette énergie se manifestait avec méthode on accepterait alors entièrement la conclusion de M. Lanson, qui aujourd'hui est peut-être un peu prématurée : « Au fond la force de l'empire des tsars est la même que la force des démocraties : elle a sa source dans la conscience populaire. » En attendant, il va de soi que, de grand cœur, nous en acceptons l'augure et le voulons espérer.

Le certain, en outre, est que l'étude, rapide, mais si pleine et si ferme de M. Lanson est d'accord avec le livre de M. A. de Nesselrode : *L'Âme russe*. Ce livre publié il y a deux ans à peine est méticuleusement révélateur de la vie véritable de la Russie. Il abonde en critiques que rien n'oblige à prendre pour des satires; mais il est optimiste en ses conclusions. Et les conclusions de *L'Âme russe* sont identiques à celles de *Culture allemande : Humanité russe*. Que l'autorité de M. Lanson, que l'expérience de M. de Nesselrode se corroborent, excellente affaire! Et comme nous devons avoir confiance dans l'avenir de la Russie!

J. Ernest-Charles.

Pour la mission sanitaire française en Serbie

Nous avons reçu de M. A. Gazeau, proviseur du lycée Condorcet, la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli le reçu de la somme de 136 fr. 50 que vous avez bien voulu me faire parvenir pour la mission sanitaire française en Serbie. Je vous demande la permission d'y joindre l'expression de toute la reconnaissance du lycée Condorcet, avec les meilleurs remerciements de son proviseur, pour la si généreuse contribution de ceux de vos lecteurs qui se sont intéressés à l'œuvre de la mission française.

Cette contribution porte à 10.512 fr. 90 le total des souscriptions recueillies par nos élèves en moins d'un mois, sans parler de quantité de ballots de linge et de vêtements envoyés par surcroît et qui ont augmenté l'importance de cette si touchante manifestation.

Veillez agréer, etc.

Un cours de littérature française en Hollande

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Un cours de littérature française s'est ouvert le mardi 3 août, à 8 heures du soir, sous la direction de M. René Malherbe, dans la redoute du théâtre de Maestricht. Voici le programme de la première série de leçons :

Première partie, la Poésie lyrique : 1. La poésie lyrique au moyen âge ; 2. De Villon à Malherbe ; 3. De Malherbe à Lamartine.

La Poésie lyrique au dix-neuvième siècle : 1. Ses précurseurs : Lamartine ; 2. Le Cénacle : Alfred de Vigny et Victor Hugo ; 3. Alfred de Musset et les derniers romantiques ; 4. Le Parnasse ; 5. Le symbolisme et la fin du dix-neuvième siècle.

L'inscription à ce cours a été fixée à 2.50 fl. par mois, et les bénéfices réalisés seront versés à l'Œuvre du Belge prisonnier en Allemagne. Les nombreuses inscriptions reçues à ce jour donnent l'assurance que ce cours aura le succès qu'il mérite, tant par sa grande valeur que par le but humanitaire qui s'y rattache.

Félicitons M. René Malherbe de son excellente initiative qui a pour but l'extension de la langue française et d'en faire apprécier toutes les beautés.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco. PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'HOMMAGE AU MAÎTRE

Voici, d'un élève de deuxième au lycée de Laval, une poésie dans laquelle ce jeune homme a exprimé sa reconnaissance envers son professeur de français, et qui revêt un sentiment particulièrement pénétrant des qualités de la langue française :

A monsieur Le Bath,

En souvenir de la Seconde A.B.C.D. pendant la guerre.

Maître, tous d'un seul cœur, nous vous disons « Merci ! » Tandis que nos aînés sauvaient le territoire, Pour nous, bleus de demain, vous défendiez la gloire Du pur parler français en combattant aussi.

Ne pouvant nous conduire en l'ardente mêlée Où ceux de votre nom, déjà, sont « Au drapeau », Dans nos jeunes cerveaux, vous faisiez la trouée, Et vos mains nous tendaient le lumineux flambeau.

Legs précieux, reçu des premiers de la race, Héritage sacré des ménestrels d'autan, Doux lais des troubadours, chanson du preux Roland, Qu'a toujours jaloués leur culture sans trace,

Langage de beauté, d'amour et d'harmonie, Émouvant ou léger, français toujours vainqueur, Parce que tous les mots de chez nous vont au cœur ! Conquérant redoutable à leur épais génie,

Français, dont l'éloquence est la seule féconde, En protégeant ton intégrale pureté, C'est l'organe du Droit et de la Liberté, Que notre orgueil voulait garder intact au monde.

Peut-être, quelques-uns, traitèrent de chimères Cet espoir qui nous fit mener le bon combat, Luttant, guidés par vous, pareils à des soldats, Pour sauver, du Germain, la langue des Trouvères.

Mais il suffit, pour que votre œuvre s'éternise, Qu'aux sillons, où, semeur, vous jetiez le bon grain, Une pensée éclosse... et qu'un de nous, demain, Fidèle à vos leçons, maître, l'immortalise !

René Pleven.

Distributions de Prix

La distribution des prix a eu lieu au lycée Henri-IV le mardi 13 juillet.

Voici la liste des élèves le plus souvent nommés :

Prix de fondations : Prix de l'Association des Anciens Elèves : Bédier. — Prix Naudet (médaillon d'or) : Rives. — Prix Read : Sauvageot. — Prix Laparaille : Adam. — Prix Heumann : Gaspard. — Prix d'Aumale : Merlier. — Prix Edet : Lavant. — Prix Féron : Crouslé. Mathématiques spéciales : Adam, Caldaguès, Rubellin. Mathématiques spéciales préparatoires : Lafond, Marois, Meunier, Renault.

Saint-Cyr : Riboux, Petit. Institut agronomique : Morès, Vosgien, Redoulez. 1^{re} Supérieure : Hateau, Burine, Vigneron, Rives, Mistler, Manuel, Etienne, Lavant, Janets. Mathématiques : Lévy, Dessus, Piketty, Cordelle, Dumas, Pène, Patel, Berchot, Legros, Ferd. Martin, Robert Martin, Crosnier, Thésé.

Philosophie : Merlier, Lapébie, Gastinel, Bédier, Binon, Plantier de Montvert, Lablanche, Guillon, Noyer, Couteau. 1^{re} A : Crouslé, Roullier, Giacobbi, Colin, Bonnier, Deschamps, Dejean, Lœwenthal, Georgin, Dupontreue, Haument, Cochery, Henry, Wittmann.

1^{re} B : Sauvageot, Dhaleine, Mignot. 1^{re} C : Tassart, Branca, Allier, Faivre, Godard, Dupouy, G. Vany, A. Vany, Hürstel, Blondont, Delafontaine.

1^{re} D : Guerrier, Montagne, Biehler, Michaëlis, Fontanlé, Cart, Chiganne, Lefèvre. 2^e A et B : Eyvat, Perrenet, Paul, Etai, Poirier, Barroux, Mâle, Rubensvitch, Georgin, Thé, Chevrier, Nicolle, Pichard-Toutain, Drouart, Grimbert, Garrabé, Jeannin, Bardonnaud.

2^e C : Fortier Berthet, Cesari, Touzery, Desgrez, Martin, Dupic, Bignier, Pitot, Falck, Chevrier, Belhomme, Le Coarer, Bernard, Boissier, Rignault. 2^e D : Cordesse, J. Forbin, Paupy, Bourgeois, Valtier, C. Forbin, Lemiesle, Vottin, Amannery, Véchambre, Dreystadt.

3^e A 1 : Barthélemy, Dufour, Guillemin, Jeannin, Billard, Serrier, Lohier, Guillon, Mascarel, Peyrolles, Tchigik, Percot, Marcotte, Charles, Le Dévet, Namet, Rotée, Cliquennois, Weber. 3^e A 2 : Derréal, Crépén-Raverot, Fortier, Lacoste, Bisson, Sarrazin, R. Pouchet, C. Pouchet, Coldefy, R. Marx, Mouneyres, Ribour, Paquette, Carpentier.

3^e B : Lomont, Avel, Laporte, Giblin, Capber, J. David, Paulin, Tinant, Schirripa, Hammel, Prassinot. 4^e A : Crouslé, Gaspard, Lœwenthal, Beurdeley, Feussier, Boudout, Capitant, Fréchin, Perrot, Mignard, Bernaux, Jousset, de Châteaubourg, Dieterlen, Juillien, Trusson, Roule.

4^e A 2 : Bugnicourt, Fischer, Mezan de Malartie, Brun, Laget, Verna, Girard, Lagarrigue, Bessac, Driard, Boyer, Traversé, Grandjouan, Hatinguais, Maure, Vincenot, Capitant. 4^e B : Abbadie, Letellier d'Anfresnes, Paulin, J. Obe, R. Templier, Bellin, Bayle, Leyrat, Curé, Legormand.

5^e A : Tastevin, Goursat, Maschino, Hourlier, Bargas, Platel, Marx, Benoist, Jaulme, Goldberg Tyberghein, Lombard, Alquier, Montagné, Taddéi. 5^e A 2 : Bercot, Lapébie, Bastié, Dassonville, Fagot, Serruys, Patte, Douzon, Riche, Mamy, Kauffmann, Roudowski, Drillon, Spalter, Sudre.

5^e B : Pagny, Nadal, Malet, Vincent, Lavigne, Simon, Marchelli, Moutarde, Rigouste, Bichet, Lécuyer, Chevillard. 6^e A : Ballet, Le Roux, Pournier, Etai, Hussion, Tchigik, Baumont, Lièvre, Payen, Mangin, Digard, Zwahlen, Cham-baud, Laplagne.

6^e A 2 : Grandjouan, Cazes, Bourgin, Boiste, Fabre, Massot-Coulpier, Alix, Le Déhou, Bourgoïn, Clément. 7^e B : Le Priol, Galland, Boullé, Marotte, Girard. 7^e C : Bercot, Fay, Méry, Billis, de Frémerville, Jousset, Piron, Payen, Hürstel, Jacob, Serruys, Arnould, Vulbert.

8^e : Sabon, Silvestre de Sacy, Lapébie, Bidaut, Filliozat, de Gassinourt, Lanier, Marx, Voiron, Crocchiola, Bernheim, Vinot, Pellier, Carpentier, Dupouy.

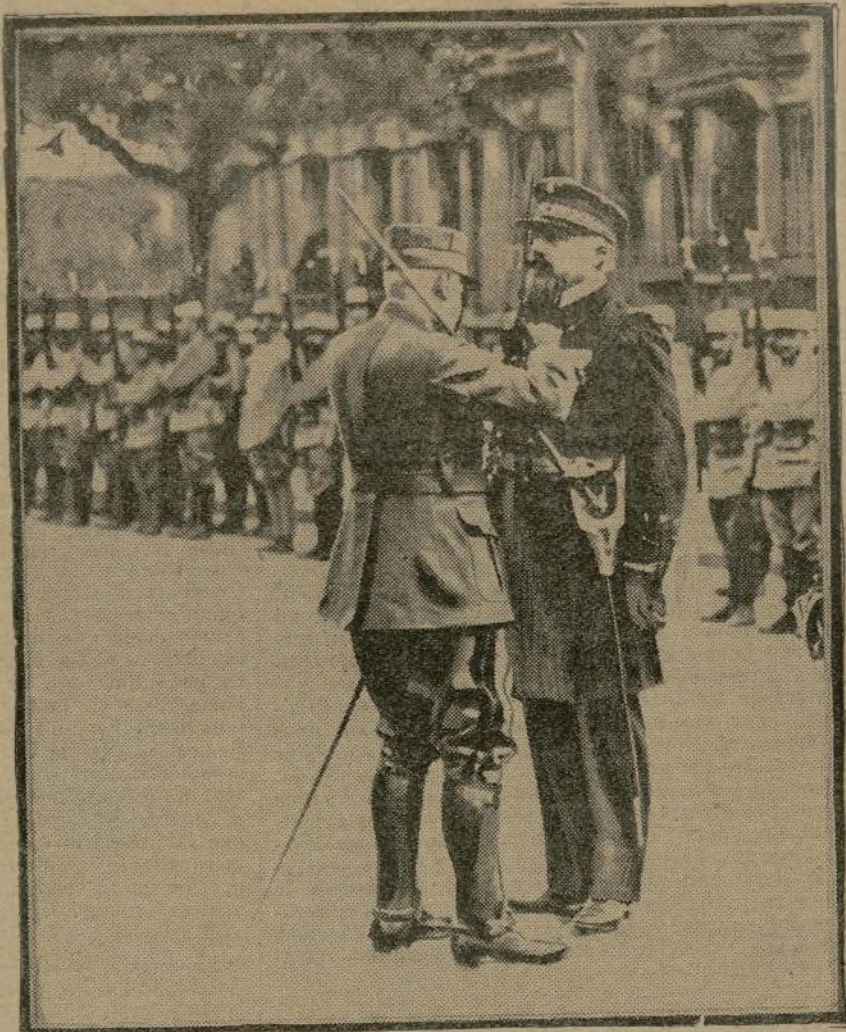
2^e année préparatoire : Mandel, Epstein, Guy, Gilbert, Bréger, Cantaloube, Dumouchel, Hue.

Les écoliers rémois à Paris



M. Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a reçu, avant-hier, à la gare de l'Est, 118 jeunes enfants réfugiés de Reims, hospitalisés en Normandie et dans le Dauphiné.

La croix de guerre à l'amiral Biard



Le général Goiran, ancien ministre de la Guerre, et commandant actuellement la ... région, décore de la croix de guerre l'amiral Biard, gouverneur du Havre.

TRIBUNAUX

Une vieille affaire de corruption. — Le 8 mars dernier, le jeune Barocelli, âgé de dix-huit ans, représentant de commerce, se présentait aux Invalides et offrait, au professeur Sergent, mobilisé avec le grade de médecin principal, une somme de 2.000 francs pour réformer M. Pierron, marchand de salaisons, soldat au 131^e régiment d'infanterie, qui était alors en convalescence.

Comparaissant, pour tentative de corruption de fonctionnaire, devant le deuxième conseil de guerre, le 22 avril, Barocelli fut condamné à deux mois de prison, et Pierron à six mois.

Ce dernier se pourvut en revision, et, le 12 mai, le jugement du deuxième conseil fut cassé, sur l'application de la peine seulement, la condamnation ayant été prononcée en vertu de l'article 179 du Code de Justice militaire (maximum six mois de prison), alors qu'on aurait dû appliquer l'article 262 (un an à quatre ans de prison et dégradation militaire).

Pierron, après cet arrêt, n'attendit pas sa comparution devant un autre conseil et alla en cassation. La Cour, conformément à une jurisprudence constante, aux termes de laquelle tout condamné ne peut se pourvoir contre son propre intérêt, cassa la décision du conseil de revision, sans renvoi.

La condamnation prononcée contre Pierron, défendu par M^{re} Delalande et Fernand Moreau, devient donc définitive.

Condamnation d'un fonctionnaire. — LIMOGES. — La cour d'assises de la Haute-Vienne, après de longs débats, a condamné, ce soir, à six ans de réclusion, le nommé P. R., ex-caissier de la Trésorerie générale de Limoges, reconnu coupable d'abus de confiance, de faux, usage de faux et de détournements se montant à 200.000 francs, au préjudice de l'épargne publique.

L'innocent est acquitté. — ALGER. — On se souvient du soldat Péan, condamné à mort, il y a deux ans, par le conseil de guerre.

Ce jugement ayant été cassé par un récent arrêt de la Cour de cassation, Péan comparaissait le 4 août devant le conseil de guerre d'Alger. Après plaidoiries de M^{re} Roger, du barreau d'Alger, et de M^{re} Laval, député de la Seine, l'innocence a été enfin reconnue : Péan est acquitté.

Mort d'un général allemand

GENÈVE. — Le général allemand Vosz qui avait été blessé au combat de Fleurey est mort à l'hôpital de Metz.

Nouvelles parlementaires

La propagande française à l'étranger

La commission des affaires extérieures a entendu hier la lecture du rapport de M. Georges Leygues sur l'organisation, les moyens d'action et les résultats de la propagande allemande et de la propagande française.

Elle a ensuite, sur la proposition de M. Cochon, voté la résolution suivante :

« La commission des affaires extérieures, convaincue de la nécessité d'établir des relations de plus en plus suivies entre les membres des parlements anglais et français, décide qu'un certain nombre de ses membres rendront visite à leurs collègues du Parlement anglais. »

L'augmentation de la solde des militaires

La commission de l'armée a entendu M. Lugal sur sa proposition relative aux salaires du personnel mobilisé dans les usines, ainsi qu'un rapport sur la production des établissements de la marine pour la guerre.

M. Rognon a rendu compte de son entrevue avec le ministre des Finances au sujet de la proposition de M. Durafour concernant l'augmentation de la solde des soldats et caporaux.

L'utilisation des auxiliaires

La commission du budget a entendu une communication de M. Siegfried sur la question de la contrebande de guerre ; une autre de M. Denais sur l'utilisation des hommes du service auxiliaire.

Elle a également entendu un rapport de M. Nail sur le matériel naval.

Le timbre à deux sous avec l'Angleterre

La commission des P. T. T., après avoir entendu M. Thomson, a accepté les conclusions de M. Boucrot, rapporteur du projet sur la réduction à 0 fr. 10 de l'affranchissement postal avec l'Angleterre.

Une ambulance hollandaise en France

LA HAYE (Dép. part.). — L'ambulance hollandaise destinée à l'armée française est prête pour le départ. Mardi dernier, elle a été offerte au ministre de France à La Haye, par M. le professeur Hector Treub, vice-président, et M. Blussé, secrétaire du comité officiel. Le ministre a remercié ces messieurs de la façon la plus chaleureuse, au nom de son gouvernement. Quand chacune des trente-quatre personnes qui composent le personnel de l'ambulance aura été acceptée par le gouvernement français, l'expédition pourra partir. Tout le matériel est prêt à Rotterdam. La plupart des médecins et des infirmiers qui vont en France ont déjà fait partie des ambulances hollandaises en Grèce et dans le sud de l'Afrique. La préparation de cette nouvelle expédition a pu largement profiter de leur expérience. Ils se sont efforcés nettement de rendre cette ambulance aussi mobile que possible. Rien qu'à l'emballage, on a consacré une somme de 2.600 florins ; mais toutes les caisses peuvent être immédiatement transformées en tables, lavabos, etc. En vingt-quatre heures, toute l'installation peut être démontée et être ensuite réédifiée ailleurs.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— Avant-hier, au palais de Buckingham, LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont offert un grand déjeuner pour célébrer des fiançailles qui uniront davantage les liens des deux branches de la Maison de Bourbon : LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme ont accordé la main de leur fille aînée, S. A. R. la princesse Marie-Louise d'Orléans, à S. A. R. le prince Philippe de Bourbon des Deux-Siciles.

Cinquième fils du comte et de la comtesse de Caserte et petit-fils du roi Ferdinand II, le prince Philippe a vingt-neuf ans. Le mariage sera célébré à Neuilly-sur-Seine.

MARIAGES

— Le mariage de l'Hon. Ivy Gordon-Lennox avec le marquis de Titchfield sera célébré la semaine prochaine à Londres.

— En la chapelle des sœurs de Saint-Aignan, à Orléans, vient d'être célébré, dans l'intimité, le mariage du capitaine Fournaise, du 127^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, et décoré de la croix de guerre, avec Mlle Louise Isle de Beauchaine.

Les témoins étaient : pour le marié : le général de division Coquet et le commandant Grasse, du 127^e de ligne ; pour la mariée : M. Gaston Isle de Beauchaine, capitaine au long cours, et M. Capitant de Villebonne.

NAISSANCES

— Mme Le Prévost de La Moissonnière, née Cauvin, femme du capitaine d'artillerie actuellement sur le front, a mis au monde, le 17 juillet, au château de Canteleu, un fils qui a reçu les prénoms de René-Louis.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Emile de Bary, décédé à Lausanne ;

Du comte Raoul Le Gous de Saint-Seine, décédé à Dijon à quatre-vingts ans. De son mariage avec Mlle de Broches, décédée, il laisse quatre enfants : le comte Jean de Saint-Seine, capitaine de vaisseau, notre attaché naval à Londres ; le comte Bernard de Saint-Seine, le comte Henri de Saint-Seine et la marquise d'Harambure ;

Du prince de Sant' Elia, Carlo Trigona, capitaine d'infanterie, beau-fils de la princesse de Sant' Elia douairière, dame de la Cour de la reine Marguerite d'Italie, mort au champ d'honneur ;

De Mme Saint-Ange Julhet, née Grand, veuve de l'ancien président de chambre à la cour d'appel de Dijon ;

De M. Ernest Bordelais, officier en retraite, ancien juge de paix, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Amélie-les-Bains ;

De M. Arsène Thévenot, homme de lettres ;

De M. G. Meunier, ancien notaire à Blois ;

De la baronne Zessa di Zappone, née comtesse Freschi, décédée à Florence. Elle laisse une fille, la marquise di Medici ;

De Mme Edouard Pelletier, veuve de l'ancien conseiller à la cour d'appel d'Orléans, décédée à Olivet (Loiret), mère de M. Louis Pelletier, vice-président de la chambre d'agriculture de Tunis ; de M. Paul Pelletier, lieutenant-colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, et de M. Henri Pelletier, agent de change à Orléans ;

De M. Octave Jamain, maire de Villeneuve-sur-Conie, et conseiller d'arrondissement du Loiret, âgé de cinquante-trois ans ;

Du professeur Johannès-Reinhold Aspetin, président-fondateur de la Société finlandaise d'archéologie, à Helsinki ;

De M. Jules Deturck, architecte, médaillé de 1870, décédé à Saint-Gervais-les-Bains, à soixante-six ans.

Nouvelles brèves

La suspension des droits sur le papier. — M. Stéphen Pichon est porté par erreur à l'officiel comme ayant voté au Sénat contre la suspension des droits sur le papier. Il a, en réalité, voté pour.

Drame conjugal. — Le commissaire spécial de la gare Montparnasse, à Paris, a arrêté une dame Conte, trente et un ans, en instance de divorce, qui, dans un train arrivé en gare à 6 h. 52 du matin, a tiré deux coups de revolver sur son mari, adjudant colonial. Le blessé, dont l'état est grave, a été transporté au Val-de-Grâce.

Collision de tramways. — Hier matin, à 7 heures, deux tramways de l'Est-Parisien se sont tamponnés place Martin-Nadaud. Trois voyageurs ont été légèrement contusionnés.

Trafic avec l'étranger. — Sur mandat de M. Drioux, juge d'instruction à Paris, M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné hier chez M. Joos Rodolphe, quarante-quatre ans, 61, rue d'Hauteville, commissaire des tissus, qui entretenait des relations commerciales avec des Allemands établis en Chine. L'inculpé a été arrêté et écroué à la Santé.

Le feu. — A 8 h. 1/2, hier matin, un incendie s'est déclaré à Vincennes, dans une fabrique de caoutchouc appartenant à M. Buergerand, rue de Belfort.

Par la fenêtre. — Une couturière, Mme Duval, cinquante-deux ans, 61, boulevard Saint-Germain, à Paris, s'est jetée par la fenêtre de son logement. Transportée à l'Hôtel-Dieu.

Il ne faut jamais désespérer. — Blois (Dép. partic.). — Un soldat du 31^e régiment d'infanterie, Rémy Aubry, dont les parents habitent Blois, n'avait donné qu'une seule fois de ses nouvelles depuis le début de la guerre. Toutes les recherches faites demeurèrent sans résultat. Vers la fin de septembre, l'autorité militaire faisait annoncer aux parents le décès de leur fils. M. Aubry père, très affecté de cette perte, tomba malade et mourut au mois de mai dernier.

Ces jours derniers, Mme Aubry mère était avisée que son fils faisait partie d'un convoi de grands blessés dirigés sur Nîort. On devina la joie de la pauvre femme, qui est allée revoir son fils.

La rentrée de l'or. — Blois (Dép. partic.). — A la date du 4 août, la succursale de la Banque de France à Blois avait encaissé une somme de 1 million 400.000 francs en or.

Lisieux. — La succursale de la Banque de France à Lisieux a encaissé jusqu'au 4 août 1.228.000 francs d'or. Le mouvement des versements va d'ailleurs en s'accroissant chaque jour.

Suicide d'une jeune bonne. — Choisy-au-Bac (Dép. partic.). — Sur la rive droite de l'Aisne, des soldats ont découvert dans la rivière et ramené sur la berge le cadavre d'une jeune fille, Marie-Louise Lombard, âgée de dix-neuf ans, au service d'une débitante de la localité. Elle était atteinte de neurasthénie et avait déclaré qu'elle finirait comme sa sœur, qui, elle aussi, s'était noyée.

Un million mis sous séquestre. — MARSEILLE. — Sur ordonnance du président du tribunal civil, le parquet a fait procéder à la mise sous séquestre de sommes d'argent dont le total s'élève à près d'un million, savoir :

1^o Une somme de 958.799 francs due par une maison marseillaise en liquidation à des maisons allemandes de Leipzig et de Berlin ;

2^o Une somme de 33.683 francs due par un négociant de Marseille à une maison autrichienne.

Pour la paix. — WASHINGTON. — Dans la conférence tenue hier entre M. Lansing et les représentants diplomatiques des Républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, il a été décidé d'envoyer aux chefs militaires mexicains un message demandant, de la part de toutes les Républiques américaines, le rétablissement de la paix et l'établissement d'un gouvernement constitutionnel au Mexique.

UNE GRANDE TOMBOLA pour les éprouvés de la guerre

Le Syndicat de la Presse parisienne n'a jamais, dans les circonstances douloureuses que nous traversons, cessé de prêter à toutes les œuvres charitables qui le lui ont demandé son concours le plus actif.

Non content toutefois de ce rôle, le Syndicat de la Presse a voulu faire mieux encore et marquer, une fois de plus, sa volonté de se manifester par un acte personnel.

C'est ainsi que, devant l'impossibilité de faire un choix parmi tant d'œuvres également intéressantes, il a sollicité du gouvernement l'autorisation d'organiser une « Journée » globale : « La Journée des éprouvés de la guerre », militaires ou civils, qui permet d'alléger les charges des œuvres qui se consacrent à ces glorieuses et intéressantes victimes.

Le ministre de l'Intérieur entrant dans les vues du Syndicat et se rendant compte des résultats qu'on pouvait attendre d'une telle initiative, n'a jamais hésité à accorder, pour le 26 septembre, la « Journée » demandée : les bénéfices — cela va de soi — devant être répartis, après entente préalable, dans l'esprit le plus élastique et le plus libéral.

Mais les œuvres de cette nature sont légion, et, pour pouvoir faire bénéficier le plus grand nombre d'entre elles du résultat de cette journée, il importe que la recette dépasse les prévisions les plus optimistes. Afin d'atteindre ce but, le Syndicat de la Presse, tout en sachant ce qu'on peut attendre encore de la générosité du public, a estimé nécessaire la création d'un attrait nouveau : il a donc sollicité — et obtenu — la très grande faveur d'une tombola dont le mécanisme, ingénieux, permettra tout à la fois de distribuer à de nombreuses œuvres des sommes importantes et de faire circuler dans le commerce, tant à Paris qu'en province, un million au moins, et peut-être deux.

Nous aurons sous peu l'occasion de revenir sur ce sujet et de préciser quelques détails complémentaires. Pour aujourd'hui, nous n'avons voulu que prendre date.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Raymond Finoteau, de l'infanterie, tombé en Belgique ; gendre du général de Courson de Villeneuve, beau-frère du lieutenant Robert et du sous-lieutenant Alain de Courson de Villeneuve, tous deux tués à l'ennemi ; Georges Gambrelle, de l'infanterie.

Le sous-lieutenant Louis Letonturier, de l'infanterie, professeur au collège de Bar-sur-Aube.

L'adjudant René Collet, de l'infanterie, notaire à Mézières, mort des suites de ses blessures aux Ilesles ; cité à l'ordre de la division, proposé pour la médaille militaire.

Le sous-officier Octave Servant, de l'infanterie, décoré de la Croix de Guerre.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, à 1 h. 1/2, l'Opéra-Comique affiche *Manon*, avec Mlle Suzanne Cesbron. MM. Jean Périer, Paillard, Ghasne, etc. Le Ballet du Roy sera dansé par Mlle Sonia Pavloff, et le spectacle finira par la *Marseillaise*, interprétée par Mlle Brunet. En soirée, à 7 h. 3/4, *Lakmé*, avec Mlle Tissier et Tiphaine, MM. de Cress, Allard, Ghasne, etc., et la *Marseillaise*, par Mlle Brohly.

Jeu de l'Opéra, en matinée à 1 h. 1/2, *Mignon*, avec Mlle Edmée Favart et Tissier, MM. de Cress, Jean Périer, etc. ; *Cavalleria rusticana* et la *Marseillaise*, avec M. Henri Albers. Dimanche 15 août, en matinée à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma), la *Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, M. de Cress) et la *Marseillaise* (M. Henri Albers). En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Davelli). On finira par la *Marseillaise*, chantée par Mlle Brunet.

A Marigny. — La direction de Marigny, en ces dernières semaines, est allée de succès en succès. Mais celui d'hier a dépassé toutes les espérances, et ce titre : *V'la l'succès*, pour la nouvelle revue de M. J. Cazol, se trouve amplement justifié. Impossible de souhaiter meilleur choix de scènes spirituelles et vraiment enlevantes. Au final, le défilé des provinces françaises dans un très beau ballet, merveilleusement réglé par Mme Coschel, de l'Opéra, a provoqué le plus vif enthousiasme. Ce brillant spectacle est donné tous les soirs et le sera demain, en matinée, à 2 heures 1/2.

Au Vaudeville. — On annonce les dernières de *Un Divorce*, de MM. Paul Bougel et André Cury, dont la dernière matinée aura lieu dimanche prochain, à 2 h. 1/2. Dans les premiers jours de la semaine prochaine, on donnera la première représentation de *Vieux Thann*, pièce nouvelle d'actualité en trois actes de M. Louis d'Hée.

Au Théâtre Antoine. — Ce soir et demain, trois dernières représentations de la *Polka de madame Vanderbeek* (M. Li-beau et sa troupe belge).

SAMEDI 7 AOÛT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45. *Dans le village de...*, pièce de J. Linares. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30. *L'Enfant du Miracle*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, quatre pièces.

Marigny. — *V'la l'succès* ! revue nouvelle. Grand succès.

Hôtels et Pâtisseries, Marigny Girl's.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1915, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-33). — Ce soir et demain (matinée et soirée), la *Polka de madame Vanderbeek*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle : la *Fabrication des obus*, *Reims*, etc., etc.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, la *Colère des dieux*, film sensationnel.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

"Academia"

La réunion de Brancion. — Très réussie la réunion bi-hebdomadaire du Stade Brancion jeudi dernier. Un groupe de Filles de France (Girls Scout) s'y était rendu sous la direction de la présidente, Mme Lemoine, membre d'« Academia ». Une quarantaine d'adhérentes et de jeunes enfants ont fait de la culture physique avec Mlle Johanne, professeur rempli de ressources et qui sait rendre la leçon attrayante. Mlle Guerrapin ont enseigné la si esthétique méthode Duncan à leurs fidèles élèves et au jeune Weber, qui excelle dans cet art. Le professeur Maignet initia à la boxe française (gymnastique très complète) d'autres « académiciennes ». Puis, après les luttas à la corde, Mlle Plain dirigea la partie sportive de la réunion, dont voici les résultats :

Course de 60 mètres. 1^o Fillettes : 1. Mlle Beslie, 2. Mlle Marcelle Jouan, 3. Mlle Raymonde Jouan ;

2^o Filles de France : 1. Mlle Hoetink, 2. Mlle Trochon ;

3^o 100 yards (garçonnettes) : 1. Pierre Wild ; 2. P. Carillon, 3. J. Wild, 4. Paul Aubry.

4^o 100 yards (2^e catégorie) : 1. Mlle V. Guerrapin, 2. Mlle Fischmann, 3. Mlle Henriette Etienne.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. Continuation du championnat. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D^r ALLARD, 23, rue Blanche. Professeur : M. Brancaccio.

Avis. — Rappelons que les bureaux d'« Academia » seront fermés du 10 au 20 août, excepté le lundi, le mercredi et le samedi, de 2 à 4 heures. Demander Mme Etienne (adhésions, suppléments, tennis, etc.). Pendant ce laps de temps, le courrier devra toujours être adressé au siège d'« Academia », 88, Champs-Élysées, au nom de M. de Lafreté, directeur.

Pour tous renseignements concernant les excursions de demain et du lundi 16 courant, on peut écrire à M. Orlez, 15, rue des Apennins.

"Excelsior" sur le front

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux ; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Les lieutenants de vaisseau Chabaud et Littré sont nommés chacun au commandement d'un torpilleur à Cherbourg.

Nominations. — Sont nommés : le contre-amiral Aubry, major général de la marine à Brest et le contre-amiral Sagot-Duvauroux, commandant du front de mer à Brest.

Médaille militaire. — Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire avec attribution de la Croix de Guerre avec palme : le matelot de 3^e classe sans spécialité Le Chalony, le matelot de 3^e classe fusilier breveté Dupé, le quartier-maître fusilier Fichoux et le quartier-maître canonnier Cleyo.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Prière aux grands blessés, retour d'Allemagne, qui pourraient donner des nouvelles sur Désiré Goirand, soldat au 3^e d'infanterie, 6^e compagnie, blessé en septembre, près de Montfaucon, d'écrire à Mme Goirand, 25, rue Poids-de-la-Farine, Marseille.

La Bourse de Paris

DU 6 AOÛT 1915

L'entrée des Austro-Allemands dans Varsovie était trop escomptée pour que cet incident, regrettable, certes, mais sans grande portée militaire, en raison de l'admirable retraite stratégique que viennent d'effectuer nos alliés, ait produit grande impression sur notre marché. On a donc été calme aujourd'hui, comme précédemment, et les cours ont, dans l'ensemble, témoigné de bonne résistance.

Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 0/0 amortissable à 75,60, le 3 1/2 0/0 à 90,95.

Parmi les fonds étrangers, les Russes ne se modifient pas sensiblement : l'Extérieure espagnole vaut toujours 86.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des établissements de crédit.

Il en est de même, d'ailleurs, dans le groupe de nos grands Chemins, qui restent non loin de leur clôture de la veille.

Aux valeurs diverses, le Rio abandonne une dizaine de points à 1.490 ; Suez 3.950 contre 3.955.

En banque, on a traité la Toulà à 1.005, la Maltzoff à 402, Nouveau Réclassement de la de Beers à 258.

Communiqués

Les Orphelins de la Guerre (40, quai d'Orléans). — Le nombre sans cesse croissant des orphelins de la guerre qui arrivent séparément à Etretat a nécessité la fondation d'une nouvelle colonie en Normandie, à Gonville, à 8 kilomètres d'Etretat. Un nouveau départ d'environ quatre-vingts orphelins aura lieu jeudi prochain.

L'Assistance aux Déportés d'Eclopés, que président le général de Lacroix et Mme Jules Ferry, sont en rapport avec de nombreux dépôts dans les départements. Ecrire : 72, avenue des Champs-Élysées, soit pour un séjour, soit pour des nouvelles, soit pour des dons.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ber. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

TITRES AUTRICHIENS et HONGROIS

Achat au plus haut prix.

BANQUE, 72, Av. d'Iéna, Paris.

la Blédine

JACQUEMAIRE

est

l'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,

des Convalescents et de ceux qui souffrent

de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies Herboristeries, bonnes Epiceries.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Établissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LE LAROUSSE MENSUEL

Soucieux d'entretenir toujours ses lecteurs des questions les plus actuelles, le Larousse mensuel, qui a déjà consacré à l'aviation plusieurs excellents articles, nous donne dans son numéro d'Août une copieuse étude, abondamment illustrée, sur les *Aéroplanes et dirigeables militaires*, dont nous admirons sans réserve les fructueuses randonnées et les héroïques exploits. Sans pouvoir énumérer tous les sujets traités dans ce numéro, nous remarquons entre autres un substantiel exposé, d'une documentation précise et claire, sur la *Guerre des mines*, et un ensemble de renseignements précieux sur le *Mariage par procuration*, les *Prises maritimes*, les *Successions des militaires*, la *Guerre en 1914-1915*, l'*Exposition au Petit-Palais*, etc. Il n'est pas de revue plus intéressante et plus pratique que le Larousse mensuel à lire en voyage ou en vacances : on trouve ce numéro, illustré de 68 gravures, accompagné d'une carte hors texte en deux couleurs des Régions frontalières austro-italiennes et d'un *Bulletin de la Guerre au jour le jour*, dans toutes les gares et chez les libraires, au prix modique de 75 centimes.

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse PARIS (6^e)

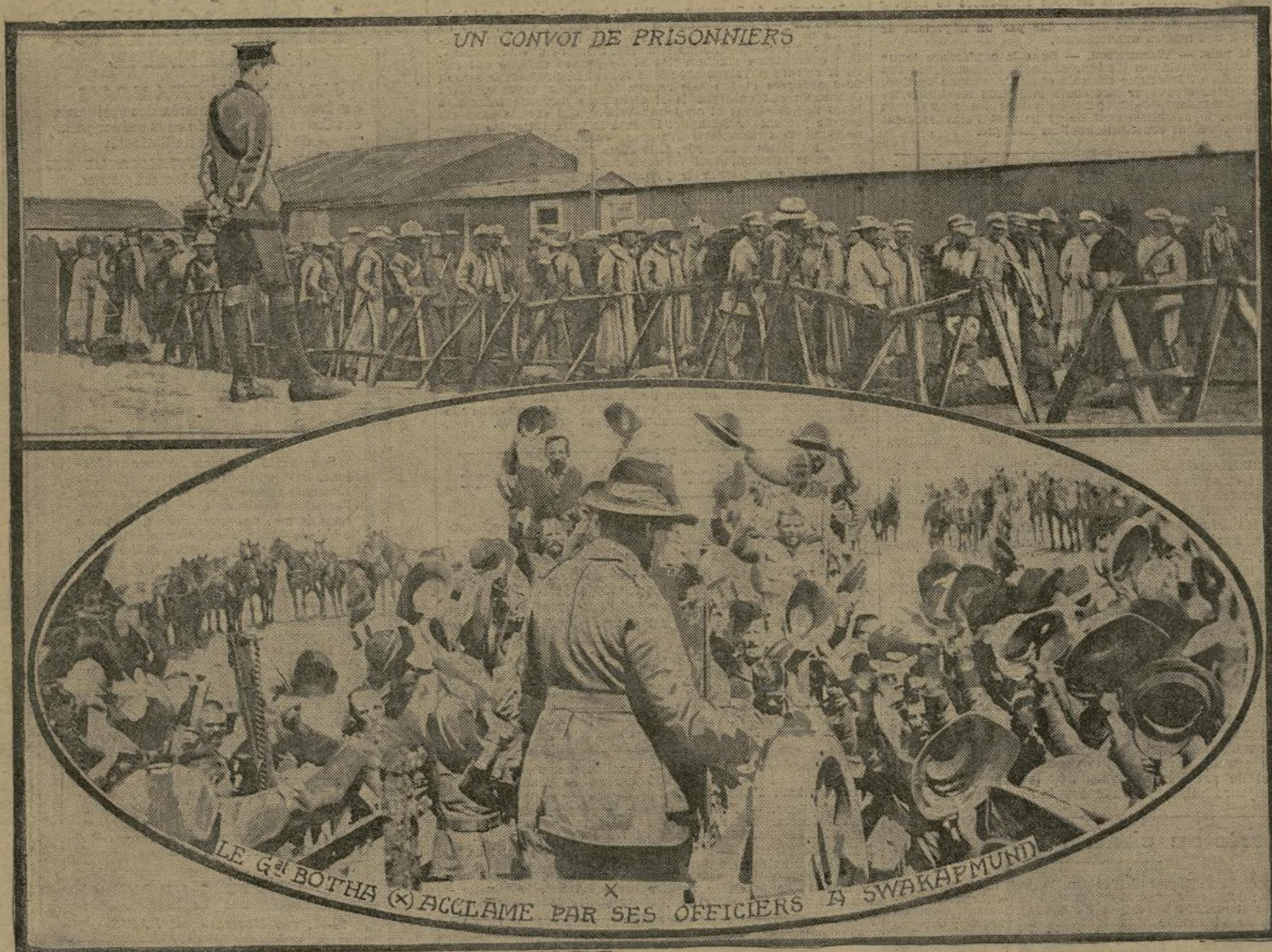
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

DEUX GRANDS CHEFS BRITANNIQUES



LE GENERAL FRENCH PREND SON CAFE AU QUARTIER GENERAL



LE GENERAL BOTHA ACCLAME PAR SES TROUPES APRES LE SUCCES DEFINITIF
 Au cours de la campagne du Sud-Ouest-Africain, qui était allemand par partie, mais qui maintenant a été arraché à la Germanie trop ambitieuse, de très nombreux prisonniers ont été faits qui ont été groupés dans des camps de concentration, souvent situés sur les terres qu'ils considéraient comme devant à jamais leur appartenir.